Sto 20
1395
58



100
4843.
KÖNIGLICHE HOCHSCHULE F. MUSIK BERLIN
M 4515

TOBERNE
ou
Le Pêcheur Suedois
OPERA
en deux Actes

Paroles de PATRAS
Musique de
BRUNI

Représentée sur le Théâtre de la rue Feydeau, le 11. Frimaire, 4e. année de la Républ. Française.

Prix 36ft

A PARIS
Chez les frères GAVEAUX, Tiennent magazin de Musique, d'Instrumens, et Cordes de Naples. Font des envois dans les Départemens et chez l'étranger. À la NOUVEAUTÉ passage du Théâtre Feydeau N°. 11.

Gravé par VANJXEM.

[1796]

Gaveaux

II/2507

Avis des Editeurs

Extrait du décret de la Convention nationale sur les propriétés musicales, en datte du 19 Juillet 1793 l'an 2e. de la République française.

article 4 eme

tout contrefacteur sera tenu de payer au véritable propriétaire une somme équivalente au prix de trois mille exemplaires de l'Edition originale

article 5eme

tout débitant d'Edition contrefaite, s'il n'est pas reconnu contrefacteur, sera tenu de payer au véritable propriétaire une somme équivalente au prix de cinq cent exemplaires de l'Edition originale.

D'après cet extrait, tout Md. de Musique est interessé a ne recevoir aucun exemplaire de cet ouvrage, s'il n'est signé Gaveaux, sans quoi il seroit exposé à l'amende prononcée par la loi. L'Editeur recevra avec reconnoissance les avis qu'on pourroit lui donner sur la contrefaçon de cet ouvrage, promet le secret au Dénonciateur, et s'engage à partager avec lui le produit de l'amende, s'il lui fournit les preuves suffisantes contre le contrefacteur ou le débitant de la contrefaçon.

Bibliothek der Königl. akad. Hochschule für Musik zu Berlin

CATALOGUE

Des ouvrages de Musique Vocale et Instrumentale, mises au jour par les frères GAVEAUX, Éditeurs On y trouve toutes les partitions qui ont paru jusqu'à ce jour, tiennent toutes sortes d'Instrumens à cordes et à vent, et un dépot complet de Cordes de Naples.

Ils font des envois dans les Départemens et chez l'Etranger.

À LA NOUVEAUTÉ, passage du théâtre Feydeau N.11. À PARIS.

PARTITIONS.

La Famille Indigente.	Par P. GAVEAUX.
Les deux Hermites.	GAVEAUX.
La Partie quarrée.	GAVEAUX.
Le Paria, ou, la Chaumière Indienne.	GAVEAUX.
Sophronime.	GAVEAUX.
Le Club des bonnes gens. Vaud:	GAVEAUX.
Delmon et Nadine.	GAVEAUX.
Le Petit matelot.	GAVEAUX.
Une faute par amour.	MENGOZZI.
Toberne, ou le Pècheur Suédois.	BRUNI.

HARMONIES

Pour quatre Clarinettes, deux Cors, deux Bassons, Serpent, ou Contre-basse.

Arrangées Par G*F*FUCHS. Elève d'Haydn.

- De la Famille indigente.
- Des deux Hermites.
- Du Paria.
- De Sophronime.
- De l'Amour filial.
- De Toberne.
- Du Petit matelot.

FUCHS.	3	Divertissemens.
FUCHS.	3	
FUCHS.	3	
FUCHS.	3	

METHODES.

De Composition.	Par STAMITZ.
De Cor.	Par Othon VANDENBROEK.
De Flute, a l'usage de commencans	Pr. CAMBINI.

OUVERTURES Pour deux FLÛTES

- De la Famille indigente.
- Des deux Hermites.
- De la Partie quarrée.
- Du Paria.
- De Sophronime.
- Du Club des bonnes gens.
- De Delmon et Nadine.
- Du Petit matelot.
- D'Une faute par amour.
- De Toberne.

OUVERTURES pour 2. CLARINETTES.

- De la Famille indigente.
- Des deux Hermites.
- De la Partie quarrée.
- Du Paria.
- De Sophronime.
- Du Club des bonnes gens.
- De Delmon et Nadine.
- D'Une faute par amour.
- Du Petit matelot.
- De Toberne.

OUVERTURES pour deux VIOLONS.

De la famille indigente. Arrangée par GRASSET.
Des deux Hermites.
De la Partie quarrée.
Du Paria.
De Sophronime.
Du Club des bonnes gens.
De Delmon et Nadine.
D'Une faute par amour.
De Toberne. BRUNI.
Du Petit matelot.

OUVERTURES pour le PIANO-FORTE Avec Accompagnement de Violon.

De la famille indigente. Arr: par H. JADIN.
Des deux Hermites. H. JADIN.
De la Partie quarrée.
Du Paria. N. CARBONEL.
De Sophronime.
Du Club des bonnes gens.
De Delmon et Nadine. H. JADIN.
D'Une faute par amour.
De Toberne. N. CARBONEL.
Du Petit matelot. N. CARBONEL.
De la Cosa rara, suivie de l'Andante d'Haydn. Arrangée par LOUET.

SONATES pour le PIANO-FORTE.

L. JADIN.	3	
C^nne DUFOSSE.	6	
L. JADIN.	1	Duo à 4 mains.
LOUET.	4	œuvre 1.
LOUET.	4	œuvre 2.
LOUET.	4	œuvre 3.
LOUET.	4	œuvre 4.
LOUET.	5	œuvre 5.

POT-POURRIS et AIRS VARIÉS pour le PIANO-FORTE.

D. STEIBELT. IX. Pot-pourri.
D. STEIBELT. XIII. Pot-pourri.
D. STEIBELT. Bataille de Gemmape.
D. STEIBELT..... Divertissement.
LOUET..... Pot-pourri.

DUO pour PIANO-FORTE et HARPE.

D. STEIBELT. œuvre....

OUVERTURES pour la HARPE.

SONATES pour la HARPE.

POT-POURRIS et AIRS VARIÉS pour la HARPE.

QUATUOR.

SCHUARTZ. pour 2 Violons, Alto & Basse.
VANDENBROEK. p^r Flûte, Viol. Alto & Basse.
FUCHS. p^r Clarinette, Viol. Al. & Basse.

TRIO.

SCHUARTZ. 6 p. Flûte, Violon & Basse.
FUCHS. 6 p. Clarinette, Flûte & Basson.
FUCHS. 3 p. 2 Clarinettes & Basson.

DUO.

BRUNI.	6	pour	Violon.
F. BLASIUS.	6	pour	Violon.
BLASIUS.	6	pour	Clarinette.
BLASIUS.	6	pour	Basson.
WALTER.	6	pour	Violon.
WALTER.	6	pour	Violon.
DEVIENNE.	6	pour	Flûte.
VIDERKER.	6	pour	Violon.
G. GAVEAUX.	20 Petits.	pour	Flûte.
G. GAVEAUX.	20 Petits	pour	Flageolet.
FUCHS.	6	pour	Clarinette.
FUCHS.	6	pour	Clarinette.
FUCHS.	6	pour	Clarinette.
FUCHS.	6	pour	Basson.
GASSEAUX.	Airs arrangés	pour	Clarinette.
F. DUVERNOIS.	20 Petits.	pour	Cor.
Ot. VANDENBROEK.	6	pour	Cor.

CONCERTO.

KREUTZER. ---------- pour Violon.

SIMPHONIES.

SONATES pour la BASSE.

PLATEL.	3	œuvre
PLATEL.	3	œuvre

ROMANCES Avec Accompagnement de GUITTARE.

CHAUVET.	6	œuvre 1.
GATAYES.	6	œuvre 2.
DUCREY.	6	œuvre 6.

PIECES ET VARIATIONS Pour la GUITTARE.

RECUEILS DE ROMANCES

Avec Accompagnemet de PIANO-FORTE, ou HARPE.

MARTIN.	6	œuvre	1
L. JADIN.	6	œuvre	4
DOMINIQUE.	6	œuvre	1
DEBAUVAIS.	6	œuvre	1
BOYELDIEU.	6	œuvre	3
BOYELDIEU.	6	œuvre	6
PLANTADE.	6	œuvre	5
PLANTADE.	6	œuvre	6
PLANTADE.	6	œuvre	7
LACHNICH.	6	œuvre	1
LACHNICH.	6	œuvre	2
MOUCHY.	6	œuvre	1
FERRARI. 1 / RIGEL. 3 / BERTON. 1 / LEBRUN. 1	-6		
PLATEL.	6	œuvre	1

AIRS DE DIVERS OPERA.

Avec Accompagt. de PIANO-FORTE ou HARPE.

De la Famille indigente.

Présent du Ciel.
Pourquoi te detourner de moi.
On est riche dans l'indigence.
Le bon vieillard de gaillard-bois.
Les voyages.
Oui, oui, je verrai ta maman.
Un bon cœur est de tous les lieux.

Des deux Hermites.

On m'a demandé souvent
On ne sent en aidant sa mère
Pourquoi me méfier de vous
Jeunes filles, jeunes garçons
Adieu pour le coup l'Hermitage

De Sophronime.

Rondeau.

De Delmon et Nadine.

Duo et Troubadour.
Romance.
Rondeau.

Suite des Airs d'opera

De Toberne, ou le Pêcheur Suédois.

Trésor d'une âme honnête
Dans ma retraite obscure
C'est à toi que je dois le jour
Depuis ma tendre enfance
Point de mélancolie
Rassurez vous sechez vos larmes
Soins généreux

Du Petit matelot.

Ah! laissez moi déraisonner
Contre le chagrin de la vie
Amour, quelle est ta puissance

ROMANCES EN FEUILLES

Avec Accompagt. de PIANO-FORTE ou HARPE

Romance à la pudeur.		
La mère condamnée.		
Pétition d'une jeune infortunée.		
Le Berger mal récompensé.		
La Bergère ingrate.		
Complainte de Monaco.		
Le Troubadour.	Par	GARAT.
Je t'aime tant.	Par	GARAT.
Romance de Chevrier.	Par	GARAT.
Romance de Petrarque.	Par	GARAT.
Les miracles de la beauté.	Par	GARAT.
Romance de Paul et Virginie.		
Romance à Silvie.	par	L.dre GAVEAUX
Complainte de Montjourdain.	Par	MARTIN.

PERSONNAGES.

	Les Citoyens.
CHRISTIERN, Neveu du roi de Suéde.	CHATEAUFORT.
RODOLPHE, Confident de Christiern.	D'ARCOURT.
LOFFIELD, Chef des mines.	RÉSICOURT.
TOBERNE, jeune Pêcheur.	GAVEAUX.
ÉRIC, Garçon pêcheur.	LESAGE.
UN OUVRIER, travaillant aux mines.	

	Les Citoyennes.
GERNANCE, fille de Loffield.	ROLANDO.
LA MÈRE TOBERNE, tres-vieille.	VERTEUIL.

TROUPE D'OUVRIERS.
TROUPE DE BRIGANDS.
TROUPE DE PÊCHEURS.
DOMESTIQUES de Loffield.
MARÉCHAUSSÉE SUÉDOISE.
FEMMES ET FILLES DES PÊCHEURS.

La Scène est en Suéde.

4843.

OUVERTURE.

Andante con moto

Violino I°.

Violino 2°.

Viola.

Andante con moto

Basso.

4843.

Flauto I°.

Solo.

All.° con moto.

All.° con moto.

F

F

FLAUTO I°.

FLAUTO 2°.

CORNO I°. in Re

CORNO 2°. in Re

OBOI E CLARINETTI.

CORNO I°. in Fa

CORNO 2°. in Fa

F

F

P

F

P

F

TIMPANI.

Clarinetti col Oboi

F

F

F

F

F

Col Basso

P

P

P

P

une Flute seule

F

Flauti.

Corni in Re.

Obi è Clar:

Corni in Fa.

F

Col Basso

F

Timp.

P

P

1a. 2d. 1d. 2d. 4d. 2d. 1d. 2d.

P

Ob.

Clar.

Corni in Fa.

P

1d. 2d.

cres.

Col Basso.

F

F

Timp.

PP

cres.

3d.

P

Sur deux cordes

sur 2 cordes

F

unissoni.

Corni in Fa

FP

Soli.

FP

Ob.

Clar.

F

F P F P

F P F P

FF

FF

FF

FF

F

Col Basso

F

Col Basso

P

P

P

une seule Flute

F

F

F

F

F

Col Ob.

F

F

F

F

F

F

Col Basso.

F

F

P

P

P

P

Col Basso.

P

P

P

cres.

cres.

cres.

Alto col Basso.

P

cres.

rinf.

cres.

M F

MF

FF

cres.

FF

F

FF

F

FF

F

F

F

FF

FF

P

Sur deux cordes.

F

F

F

F

Tim.

Tim.

P

P

F

F

F

F

(On lève la toile.)

col basso

(On lève la toile.)

B.U.L.

ACTE PREMIER.

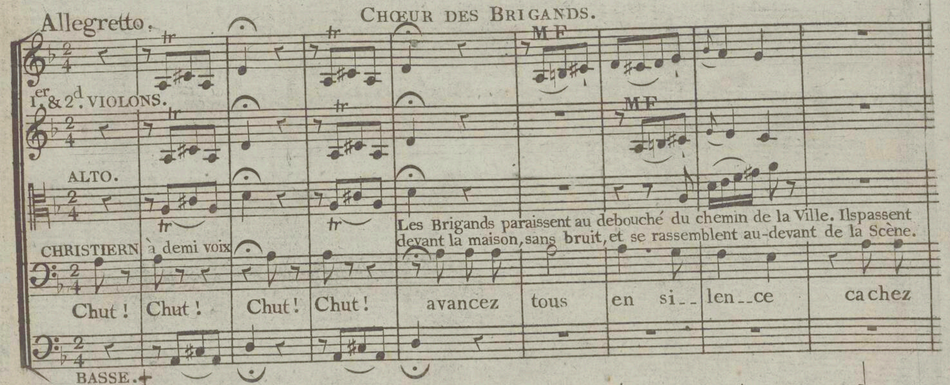
Le Théatre représente l'extérieur de l'entrée d'une Mine, au milieu d'une chaîne de montagnes: derrière, sur un endroit plus élevé, on voit l'antique maison de Loffield qui laisse découvrir un bâtiment neuf, bas et prolongé, dans lequel les Ouvriers des Mines viennent passer les nuits. Le côté droit jusqu'à l'avant-scène, représente l'entrée d'une forêt; le côté gauche est fermé par des montagnes. Le chemin de la Ville est au fond.

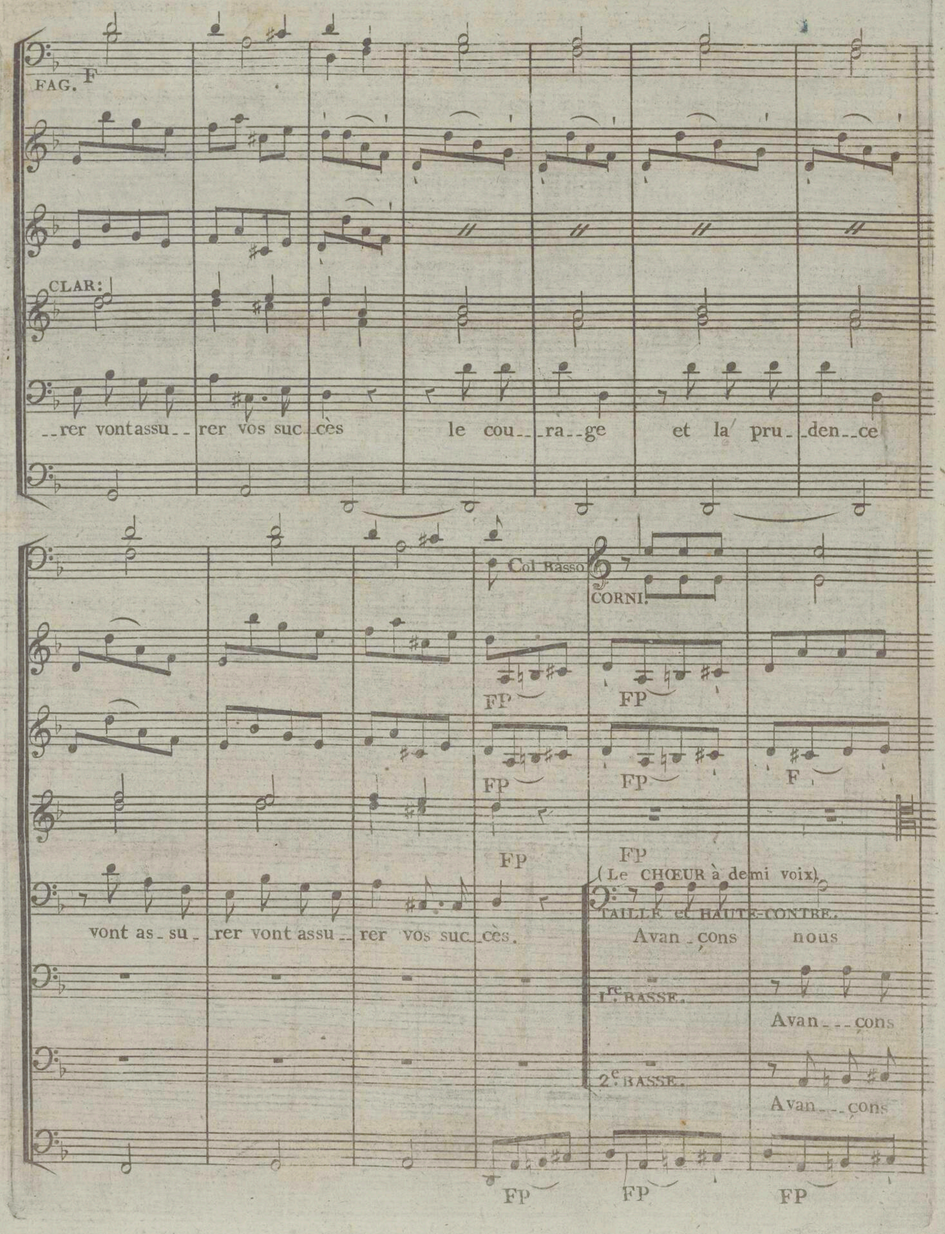
SCÈNE PREMIÈRE (NUIT ENTIÈRE).

CHRISTIERN. TROUPE DE BRIGANDS.

Introduction N.o I.

CHRISTIERN, avançant avec précaution. Quand il voit que tout est tranquile, il fait signe aux Brigands de s'avancer.





CLARINETTI.

CORNI.

FAGOTTI.

FP

uniss.

FP FP F

ALTI.

FP

en si__lence cachons nous dans ces fo_rêts le cou

nous en si__lence cachons nous dans ces fo_rêts le cou__

nous en si__lence ca___chons nous dans ces fo_rêts le cou__

FP FP FP FP

p

___ra__ge et la pru_dence vont assu___rer vont as_su__rer vos suc_cès

___rage et la pru____dence vont assu___rer vont as_su__rer vos suc_cès

___rage et la pru____dence vont assu___rer vont as_su__rer vos suc_cès

Clar.

Violini uniss.

F

le cou_ra ge et la pru_dence vont as_su__rer vont as_su_rer vos suc_

le cou___rage et la pru___dence vont as_su__rer vont as_su_rer vos suc_

le cou___rage et la pru___dence vont as_su__rer vont as_su_rer vos suc_

Corni

Stac F

F

Sur la 4e. 4. 3. 3. 1.

FF

F

FF

CHRISTIERN

__cès. Vous ju_rez tous de ser__vir ma ven___geance ?

__cès.

__cès.

F F

Clarinetti.

P

P

P

P

CHRIST.

Nous ju_rons tous de ser__vir ta ven_geance ! Vous puni__rez qui m'o__

Nous ju_rons tous de ser__vir ta ven_geance !

PP

F

F

F

F

P

P

___sait outra___ger ? Nous pu_ni__rons qui t'o_sait ou__tra___ger.

Nous pu_ni__rons qui t'o_sait ou__tra___ger.

F P

FF

CHRIST.

n'é_cou_tez pas les cris de l'inno__cen_ce n'é_cou_tez pas les

F P F P F P

cris de l'in_no__cen__ce dé_tour__nez vos re__gards à las_

F FF P F P

FF FF FF Soli

FF P F FF P F

__pect de Ger_nance: sa beau__té vous fe__rait chan_

FF FF P

F F F F F F

2.o Violino

FF P F P Col Basso

F F P F

__ger. li_vrez son père à ma ven__geance; livrez son père à

F FP FP FP FP FP FP

F F P F P FF P F P F P Col Basso F P

ma ven__ gean__ce aux yeux,de cel__le qui m'of__ fence, aux yeux,de

FP FF P F

F F F F P P F F P

(avec rage)

cel__le qui m'of__ fence, je veux moi même je veux moi mê__me

F P

Solo.

FLAUTI.

CLAR:

P F Col Basso

• l'é__gor__ger.

(a parte)

Sans l'es__poir de la ré__com__pen__se, sans le pil__

Sans l'es__poir de la ré__com__pen__se, sans le pil__

Sans l'es__poir de la ré__com__pen__se, sans le pil__

mez. F.

F

P

F

F

--lage et la li---cen ce, son pro---jèt nous fe--rait hor---reur.

--lage et la li---cen ce, son pro---jèt nous fe--rait hor---reur.

--lage et la li---cen ce, son pro---jèt nous fe--rait hor---reur.

P

P

P

sans l'es---poir de la ré--com---pen--se, sans le pil---lage et la li---

sans l'es---poir de la ré--com---pen--se, sans le pil---lage et la li---

sans l'es---poir de la ré--com---pen--se, sans le pil---lage et la li---

mF

Col Basso

--cen--ce, son pro---- jèt nous fe--rait hor--- reur.

--cen--ce, son pro---- jèt nous fe--rait hor--- reur.

--cen--ce, son pro---- jèt nous fe--rait hor--- reur.

CHRISTIERN

Vous parta-ge---rez ma fu---reur? vous jurez tous de ser-vir ma ven-

--geance? En fré-mis--sant de ta fu--reur, nous ju--rons

En fré mis--sant de ta fu--reur, nous ju--rons

En fré mis--sant de ta fu--reur, nous ju--rons

F F F F F F F

FF FF F F

tous de ser-vir ta ven-gean-ce. oui

tous de ser-vir ta ven-gean-ce. oui

tous de ser-vir ta ven-gean-ce. oui

F

F

Solo

P PP

tr

unisss

P

Christiern croyant avoir entendu du bruit

paix... chut... on vient...

oui oui

oui oui

oui oui

P

ne parlez pas

Le Chœur formant tableau.

paix... chut... on vient...

paix... chut... on vient...

paix... chut... on vient...

Solo

p

col Basso

p

p Solo

(On écoute en silence.)

ne parlez pas.

ne parlez pas.

ne parlez pas.

pp

p

FAG.

P

P

P

CHRISTIERN.

Je me trom...pais...

je me trom-pais... per-son-ne per-son-ne ne marche sur nos pas.

F

FLAUTI.

Soli.

F

F CLARINETTI Col Flauti

F

F

F

P

F

F

F

Je me trom-pais... je me trom pais.. per-sonne per sonne ne marche sur nos pas.

Il se trom-pait... il se trom pait.. per-sonne per sonne ne marche sur nos pas.

Il se trom-pait... il se trom pait.. per-sonne per sonne ne marche sur nos pas.

Il se trom-pait... il se trom pait.. per-sonne per sonne ne marche sur nos pas.

F F P

(Le jour commence a paraître.)

Flauti.

Clari:

Solo

P

Solo

CHRISTIERN

Solo

Il est tems de par_tir ; é_loignez vous sans bruit

Solo

PP

Solo

(L'Aurore succède à la Nuit).

PP

dé_jà le Ciel s'éclair_cit le jour suc_cède à la nuit

Flauti.

Clarinetti.

Corni.

PP

Col Basso

re_ti_rons nous en si_

re_ti_rons nous en si_

re_ti_rons nous en si_

re_ti_rons nous en si_

P

---len-ce cachons nous dans ces fo--rêts le cou ra-ge

---len-ce cachons nous dans ces fo--rêts le cou---rage et

---len-ce ca chons nous dans ces fo--rêts le cou---rage et

---len-ce ca chons nous dans ces fo--rêts le cou---rage et

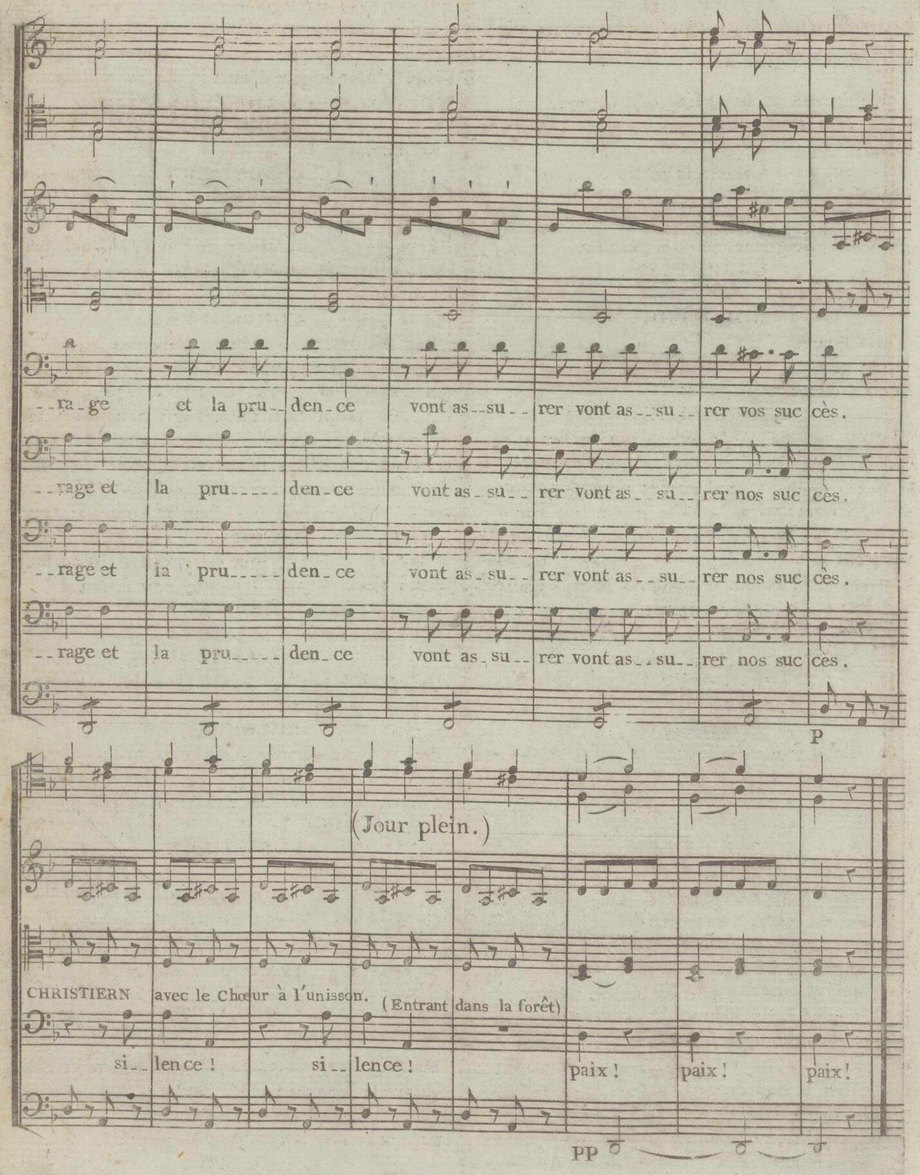
f

uniss.

et la pru-den-ce vont as--su---rer vont as-su--rer vos suc cès. le cou

la pru----den-ce vont as-su--rer vont as-su--rer nos suc cès. le cou--

la pru----den-ce vont as-su--rer vont as-su--rer nos suc cès. le cou-



SCÈNE II.e

CHRISTIERN. RODOLPHE. UN DOMESTIQUE de Christiern.

RODOLPHE au Domestique qu'il renvoye.

C'est bon, c'est bon: ne vas pas plus loin: je le vois.

CHRISTIERN.

Rodolphe est déjà de retour ?

RODOLPHE L'abordant.

A la fin, Seigneur, je vous rejoins.

CHRISTIERN.

As-tu réussi ?

RODOLPHE.

Parfaitement.

CHRISTIERN.

Mon oncle me pardonne ?

RODOLPHE.

Il croit aux belles promesses que je lui ai faites de votre part, et votre exil est fini: j'ai voulu vous l'annoncer sans perdre un seul instant; ne vous trouvant pas à la Ville je me suis douté qu'il y avait quelque chose de nouveau: un de vos gens m'a conduit sur vos traces, et en vous trouvant en si bonne compagnie, je vois clairement que je ne me suis pas trompé.

CHRISTIERN.

J'ai besoin de ces scélerats.

RODOLPHE.

Pour quoi faire ?

CHRISTIERN.

Tu sauras tout. (Il lui montre la fenêtre de Gernance) Rodolphe? c'est là! là que l'ingrate repose.

RODOLPHE.

Qui ?

CHRISTIERN.

Gernance !

RODOLPHE.

Quelle est cette Gernance ?

CHRISTIERN.

Un ange! = Pour rendre mon exil plus supportable, en attendant le succès de ton voyage, j'ai cherché à me distraire; j'ai visité ces mines = Le hasard me fit entrer là, = chez celui qui en dirige les traveaux. = Je vis sa fille: elle offrit à mes regards éblouis un mélange précieux inconnu dans les cours. = elle est belle, sage et modeste. = je l'adorai: l'habitude de commander à l'amour même ne me laissa pas douter de ma victoire. = Je m'expliquai sans ménagement. = Un regard d'indignation fut la seule réponse de Gernance: depuis ce jour son père a porté l'audace jusqu'à m'interdire l'entrée de sa maison. = Mais dans deux heures je serai vengé.

RODOLPHE.

Et comment ?

CHRISTIERN (en Confidence).

Je vais enlever Gernance.

RODOLPHE.

Y pensez-vous ? On dit que les gens qui travaillent à ces mines sont robuste et nombreux : ils defendront la fille de leur maître.

CHRISTIERN.

Tout est prévu. = Pour ne donner aucun soupçon, j'ai rassemblé pendant la nuit ceux qui doivent me servir. Loffield, ce père insolent n'a point suivi l'usage qui tient les ouvriers renfermés dans les mines: (montrant le batiment neuf) il leur a fait construire cet abri où ils viennent passer les nuits. = Mais chaque matin ils redescendent tous dans le souterrain qui n'a que cette seule issue. = Dès qu'ils y seront je la ferai fermer ; tout est préparé : il ne faut qu'un moment pour les engloutir à jamais.

RODOLPHE.

Mais ne craignez-vous pas ?

CHRISTIERN.

Quand on a perdu l'espérance, peut-on encore avoir des craintes ?

RODOLPHE.

J'ai lu, je ne sais où: = „Ce n'est ni l'espoir ni la crainte qui doivent guider un honnête homme: sa récompense est dans son cœur, sa punition est dans ses fautes....„

CHRISTIERN.

Insolent, tu oses...

RODOLPHE.

Ce n'est pas moi qui dit cela. Au contraire ! vous êtes un grand Seigneur, il faut contenter vos fantaisies à quelque prix que ce soit.... et me voilà prêt à vous obéir.

CHRISTIERN.

A-la-bonne-heure.

RODOLPHE.

Mais ne serait il pas plus prudent d'attirer la jeune fille dans quelque piége, que de l'enlever à force ouverte?

CHRISTIERN.

Comment s'introduire dans la maison ?

RODOLPHE.

Il faut en chercher les moyens. (SCÈNE III.e

SCÈNE III.e

CHRISTIERN, RODOLPHE au-devant de la Scène, contre la forêt. TOBERNE, ÉRIC sur le sommet de la montagne. = On voit d'abord leurs têtes au-dessus des rochers, comme s'ils venaient de les gravir par derrière. Ils ont chacun une petite hote sur les épaules.

TOBERNE sur le sommet.

Nous y voilà à la fin.

ÉRIC achevant de monter.

Ce n'est pas sans peine.

TOBERNE regardant la fenêtre de Gernance.

Ni sans plaisir.

CHRISTIERN à Rodolphe.

D'où viennent ces gens là?

RODOLPHE.

Ce sont apparemment des pêcheurs du lac voisin.

TOBERNE.

Descendons et reposons-nous.

ÉRIC.

Oh! je sais bien que nous ne passons jamais devant cette maison sans nous y arrêter.

CHRISTIERN pendant qu'ils descendent.

Ils viennent ici.

RODOLPHE.

Ils ne feront que passer pour rejoindre la route de la ville; mais il n'est pas prudent de nous laisser voir.

CHRISTIERN.

Entrons dans la forêt. (On les perd de vue).

SCÈNE IV.e

TOBERNE. ÉRIC. Ils posent leur hote à côté d'eux.

ÉRIC.

Quel diable de chemin avez-vous été découvrir?

TOBERNE.

Il abrege.

ÉRIC.

Mais il est rude.

TOBERNE regardant toujours la fenêtre de Gernance.

Peut-on trop payer l'air qu'on respire ici?

ÉRIC.

Ma foi oui.

TOBERNE.

Tu n'en connais pas le prix.

ÉRIC.

Mais j'en connais le danger. Pour atteindre au sommet de cette montagne, il faut grimper comme des chats, sauter comme des cabrils, ou rouler comme des boules.

TOBERNE regardant la fenêtre qui est fermée.

Il est donc plus matin que je ne croyais!

ÉRIC.

Le jour paraît à peine. = Vous avez beau regarder cette fenêtre.

TOBERNE.

J'espère qu'elle ne tardera pas à s'ouvrir.

ÉRIC.

Pourquoi?

TOBERNE.

Gernance sait bien que c'est aujourd'hui que nous portons ici du poisson, en allant à la Ville.

ÉRIC.

Et vous croyez qu'elle pense à cela?

TOBERNE.

Ah! ne m'ôtes pas ma seule consolation.

ÉRIC.

Vous vous préparez du chagrin, et ça me fait peine. = Devenir amoureux de la fille du chef de ces Mines! Y a-t-il du bon sens?

TOBERNE.

L'amour ne raisonne pas.

ÉRIC.

L'amour a tort. = Le père a une fortune?

TOBERNE.

La fille a un cœur!

ÉRIC.

Il est peut-être glorieux.

TOBERNE

Elle est peut-être sensible!

ÉRIC.

Vous n'êtes qu'un pêcheur.

TOBERNE.

Je suis un homme.

ÉRIC.

Oui, mais il y a homme et homme. = Celui-ci en a peut etre deux cents a ses ordres. = Et.... ceux qui commandent...

TOBERNE.

Obéissent à la nature, et devraient respecter ses lois.

ÉRIC (après un moment de reflexion).

Je crois que vous avez raison. (Il tire ses provisions de sa poche et les étale).

TOBERNE.

Que fais-tu donc?

ÉRIC.

J'ai faim j'obéis à la nature, et je respecte ses lois. = Le cœur vous en dit-il?

TOBERNE.

Je n'ai point encore d'apétit.

ÉRIC mangeant.

Pauvre garçon! = Il n'y a plus que votre bonne mère que l'amour ne vous fait pas négliger.
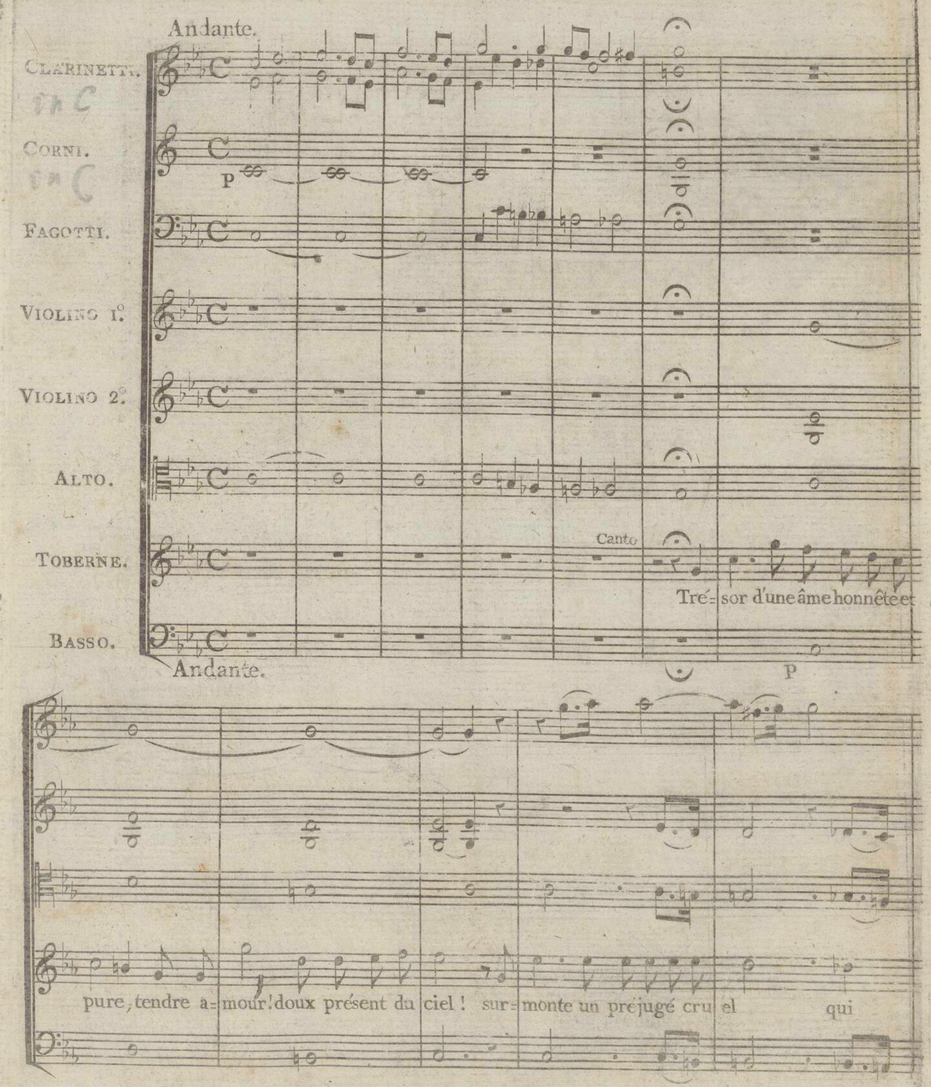
TOBERNE vivement.

Négliger ma mère! jamais! jamais!

ÉRIC.

A sa santé. (Il boit. Toberne s'avance vers la maison

N.o 2. DUO.



F P

F

F P

F P

F P

fait outrage à la na-tu-re. sur-monte un préjuge cru-el qui fait ou-trage à la na-

Solo.

CLARI:

FAGOTTI

Allegretto.

---tu------re.

Ô douce y--vres-se,

P

P

mez.F.

charme du cœur ! sans la ten--dres-se point de bon--heur. sans la ten---

F P

1.Clarinette.

F P

2.Clarinette.

FP P

Solo.

dres-se point de bon------heur.

Ô douce y---vres-se

P

P

F

charme du cœur ! sans la ten--dres-se point de bon----heur. sans la ten---

Cornt.

Soli.

tres doux.

tres doux.

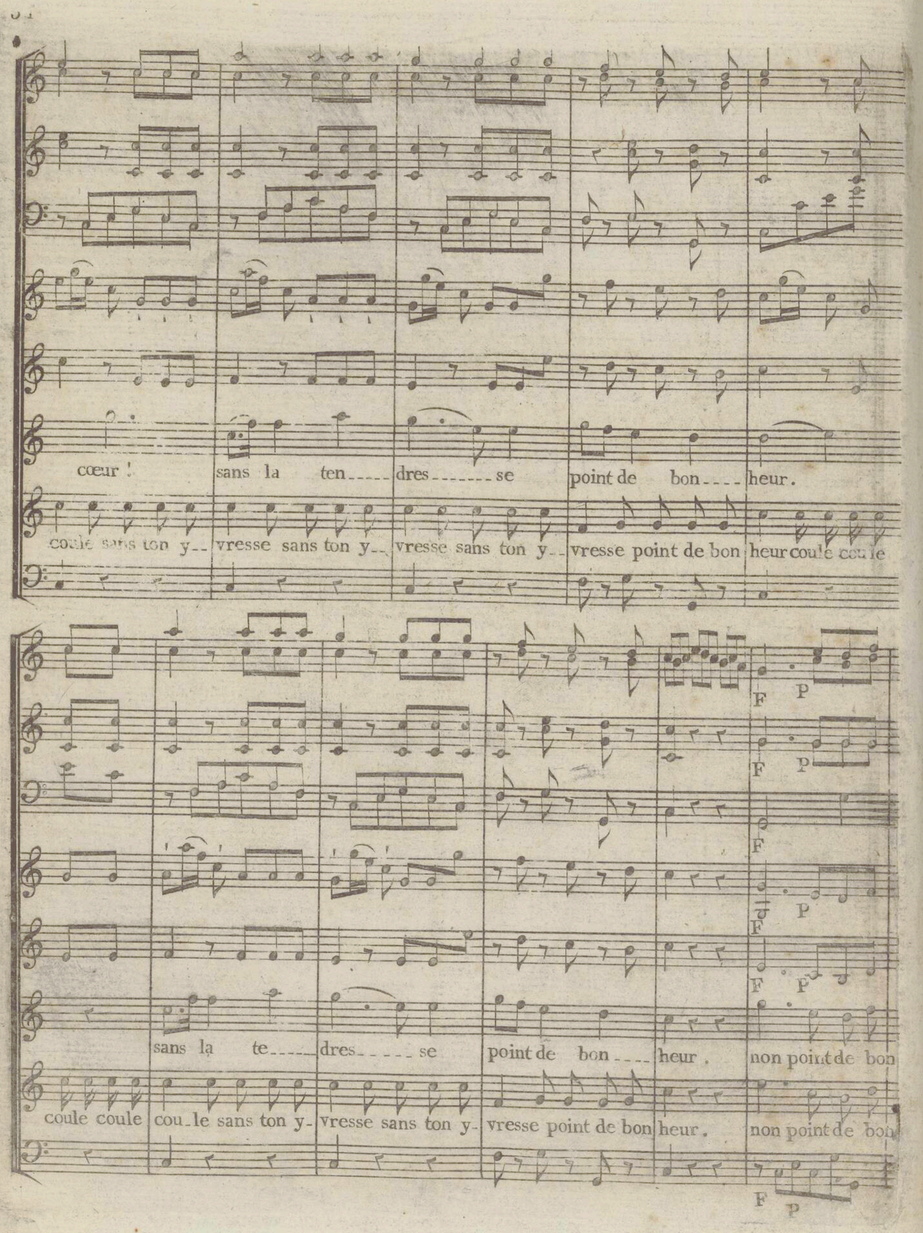
--dres--se point de bon-heur.

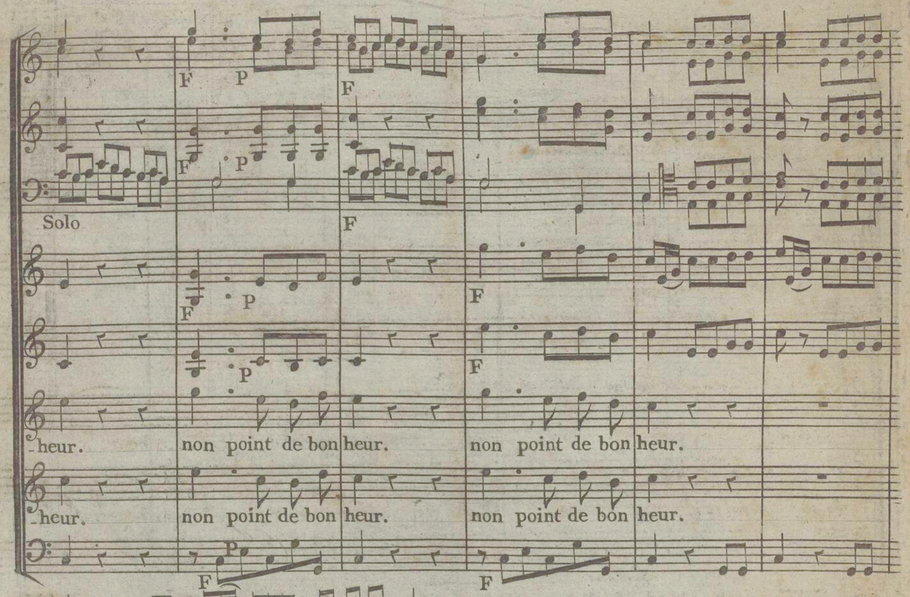
o douce y---vres--se charme du
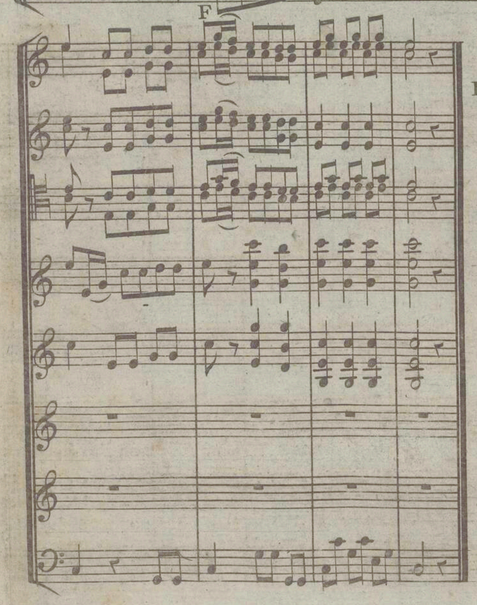
Cléric.

Cou-le sans cesse, douce liqueur: sans ton yvresse point de bonheur.

PP







SCÈNE V.e

LES MÊMES. CHRISTIERN, RODOLPHE paraissent entre les arbres.

CHRISTIERN à Rodolphe.

Ces gens me gênent ; il faut les renvoyer.

RODOLPHE.

En avez-vous le droit ?

CHRISTIERN.

J'en ai le pouvoir et cela me suffit.

RODOLPHE (à part).

Jamais il ne changera.

CHRISTIERN.

Que dis-tu ?

RODOLPHE.

Qu'il faut chasser ces drôles-là.

CHRISTIERN brusquement à Toberne.

Que fais-tu ici ?

TOBERNE tranquillement.

Je me repose.

ÉRIC tremblant.

Oh ! quelle mine !

CHRISTIERN.

D'où viens-tu ?

TOBERNE.

De chez moi.

CHRISTIERN.

Où vas-tu ?

TOBERNE.

Où mes affaires m'appellent.

CHRISTIERN d'un ton menaçant.

Je te commande de t'éloigner à l'instant.

TOBERNE le fixant froidement.

Tu me commande ?

CHRISTIERN d'un ton absolu.

Obéis.

TOBERNE.

Et de quel droit veux-tu me ravir le plus beau présent de la nature ?

CHRISTIERN.

Quoi donc ?

TOBERNE.

Ma liberté.

CHRISTIERN.

Tu oses ?

RODOLPHE (bas à Christiern).

Point de bruit. On vous entendrait de la maison et tout serait découvert.

CHRISTIERN. s'appaisant.

Tu as raison. (A Toberne avec douceur) : Approches, je te prie, brave jeune homme.

TOBERNE s'approchant.

A-la-bonne-heure.

CHRISTIERN.

N'ayes point de crainte.

TOBERNE.

Je ne sais pas ce que c'est.

ÉRIC tremblant.

Si fait bien moi.

CHRISTIERN.

Qui es-tu ?

TOBERNE.

Pêcheur.

CHRISTIERN.

Es-tu pauvre ?

TOBERNE.

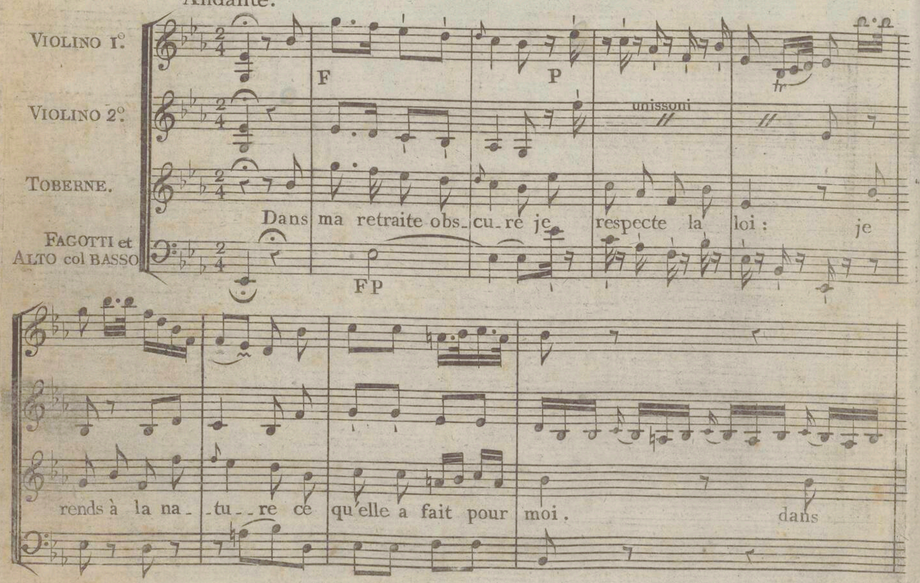
Quand on se contente de son sort, on est toujours assez riche.

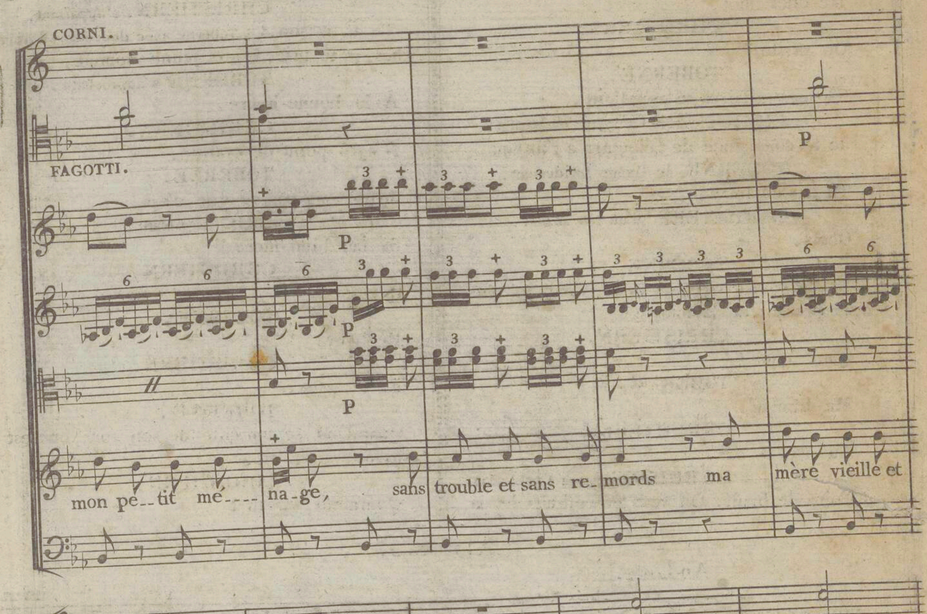
CHRISTIERN.

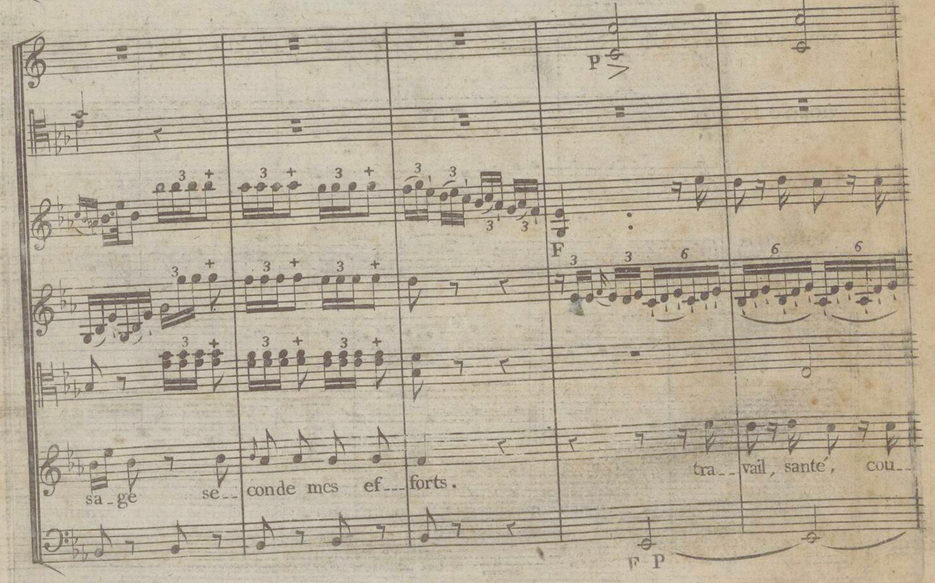
Comment vis-tu ?

AIR N.° 3.

Andante.







sF FP FF FF P

ra ge: voi là tous mes tré sors tra vail, santé, cou ra ge: voi

F P

F P P F P P F P

là tous mes tré- sors. voilà voilà voilà voi là tous mes tré sors. voilà voilà voilà voi

F

F Clarin: Fag: Col Basso

F F F F F

là tous mes tré sors. tous mes trésors. tous mes tré sors.

F F

CHRISTIERN à Éric. Et toi? que fais tu?

AIR N.° 4.

Allegretto.

CORNI. P

CLARINETTI. P

VIOLINO 1.° P Sempre piano

VIOLINO 2.° P

ÉRIC. Pen dant le jour je bè che, j'ar rose le jar din, et je vais à la

VIOLONCELLO. P Sempre piano

FAGOTTO è BASSO P

ALTO col basso.

pê_che le soir et le ma_tin. le plus dur de l'his_toi___re c'est qu'il faut o___bé_

---ir; mais vous pouvez m'en croire; je ne sais pas men_tir: man_ger, dor_mir et

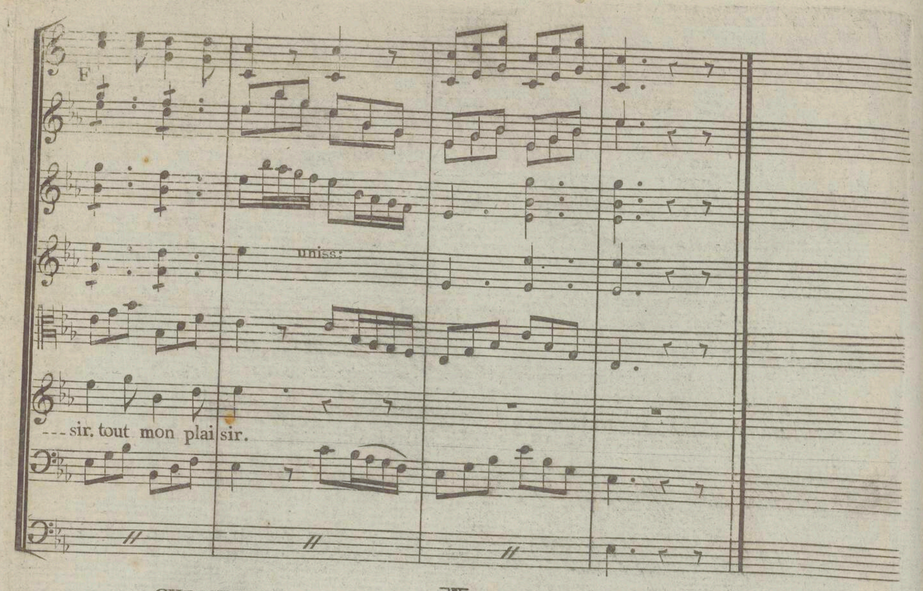
Solo

boi_re: voi_là tout mon plai_sir. man_ger, dormir et boi_re: voi_là tout mon plai_

Col Violoncello.

---sir. voilà voi_là tout mon plai_sir. voilà voilà voi_là tout mon plai_sir. tout mon plai_sir. tout mon plai_

Col Violoncello.



CHRISTIERN.

Viens-tu souvent ici ?

TOBERNE.

Tous les huit jours.

CHRISTIERN.

Entres-tu dans cette maison ?

TOBERNE.

J'y vais vendre.

CHRISTIERN.

Parles-tu à Gernance ?

TOBERNE inquiet.

A Gernance ?

CHRISTIERN.

Oui : à Gernance.

TOBERNE se remettant.

Elle est aussi bonne que belle ; elle ne dédaigne pas les infortunés.

CHRISTIERN (bas à Rodolphe).

Rodolphe ? ce pêcheur me parait intelligent. Si par son moyen je pouvais sans violence, attirer l'ingrate dans le piége ?

RODOLPHE (bas).

Avec de l'argent vous en ferez ce que vous voudrez.

TOBERNE (à part).

Qu'est ce que cela signifie ?

ÉRIC (bas à Toberne).

Allons-nous-en.

CHRISTIERN à Toberne.

Jeune homme ? veux-tu me rendre un grand service ?

TOBERNE.

Je n'ai jamais refusé d'être utile.

CHRISTIERN.

Compte sur mes bienfaits... si...

TOBERNE.

N'achéves pas: jamais l'espoir de la récompense ne m'a fait agir contre mon gré.=de quoi s'agit-il?

CHRISTIERN.

J'aime Gernance.

TOBERNE (à part).

Dieu !

ÉRIC (à part).

Il s'adresse bien.

CHRISTIERN.

Il faut... (On ouvre les volets de la maison de Lofficld, après qu'on a entendu trois coups de trompe) On ouvre ; entrons dans la forêt, tu connaîtras mes desseins.

TOBERNE (à part).

Être forcé de me contraindre !

CHRISTIERN.

Tu hésites !

TOBERNE vivement.

Non : je m'attache à vos pas ; je ne vous quitte plus. = Vous allez, dites vous, m'instruire de vos projets ?... Alors...

CHRISTIERN.

Tu me serviras ?

TOBERNE (avec force).

Je remplirai mon devoir... et c'est à vous que j'en fais le serment sacré !

ÉRIC dans le plus grand étonnem.

Ah ! bon Dieu ! qui l'aurait cru.

(On entend la ritournelle).

CHRISTIERN à Éric.

Suis-nous.

ÉRIC allant à sa hote.

Et notre poisson ?

RODOLPHE le poussant.

Marcheras-tu ?

ÉRIC.
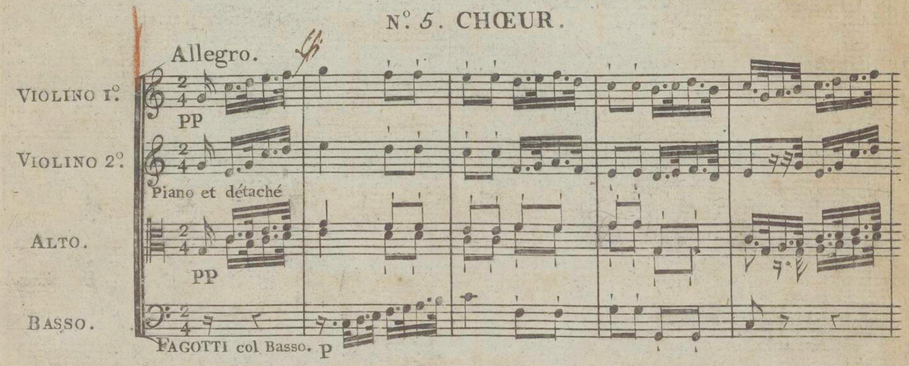
Il me fait une peur du diable.
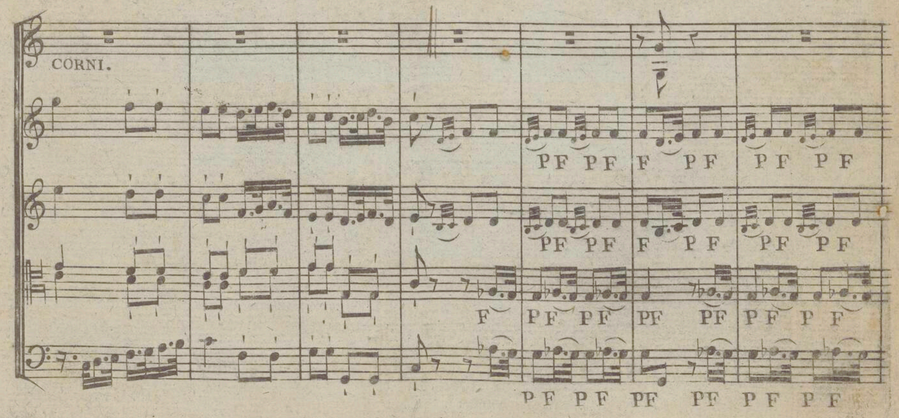
(Ils entrent dans la forêt).

SCÈNE VI.e

LOFFIELD, GERNANCE, DOMESTIQUES, OUVRIERS.

N.o 5. CHŒUR.





Flauti & Clarinetti.

Corni.

P

Fagotti. col Basso.

P

PF PF F PF PF PF F F

PF PF F PF PF PF F F

PF P F PF PF P F

CHŒUR DES MINEURS.

Allons, allons, al- lons, bon · cou-

Allons, allons, al- lons, bon cou-

Allons, allons, allons, al

PF P F P F F PF P F FF

-rage il faut mettre un terme au loi- sir allons allons al- lons bon cou - - - rage il faut met-

-rage il faut mettre un terme au loi- sir allons allons al- lons bon cou - - - rage il faut met-

- - lons il faut mettre un terme au loi- sir allons allons allons al- lons il faut met-

F PF PF PF PF PF F

F PF PF P F PF PF F

F

F

Col Basso

F F F F P

F F F F P

P

-tre un terme au loi- sir pour un maitre bon et sage le tra-- vail est un plai- sir pour un

-tre un terme au loi- sir pour un maitre bon et sage le tra-- vail est un plai- sir pour un

-tre un terme au loi- sir pour un maitre bon et sage le tra-- vail est un plai- sir pour un

F P F P F P F P F P F P PP

P F P F

P F P F

col Basso

col Basso

F

F

maitre bon et sage le tra-- vail est un plai- sir allons allons al- lons bon cou--

maitre bon et sage le tra-- vail est un plai- sir allons allons al- lons bon cou--

maitre bon et sage le tra-- vail est un plai- sir allons allons allons al

P F P F

F

col Basso

-rage il faut mettre un terme au loi sir allons allons al- lons bon cou- - - rage il faut met-

-rage il faut mettre un terme au loi sir allons allons al- lons bon cou- - - rage il faut met-

-lons il faut mettre un terme au loi sir allons allons allons al- lons il faut met-

FF

Mineur.

plus lent

PP

GERNANCE.

-tre un terme au loi- sir. Nous sommes frè- - - - res et devons nous ché- rir.

-tre un terme au loi- sir.

LOFFIELD.

-tre un terme au loi- sir. Nous sommes frè- - - - res et devons nous ché- rir.

P

FLAUTO.

FAG.

de nos de_voirs n'ou_blions pas les chaînes nous sommes frè___res et devons nous ché

de nos de_voirs n'ou_blions pas les chaînes nous sommes frè___res et devons nous ché

Soli.

__rir de nos de_voirs n'ou blions pas les chaî____nes

__rir de nos de_voirs n'ou blions pas les chaî____nes les vô_____tres

P

(Simplement)

sont de nous ser__vir les nô___tres d'a__dou__cir vos pei_____

__nes les vô_____tres sont de nous se___vir les nô___tres d'a_dou_

P PP

F petites FLÛTES

F

F

F

col Basso.

F

F

col Basso.

CHŒUR.

--cir vos pei-----nes. Allons, allons, al-lons, bon cou---rage il faut mettre un ter-

Allons, allons, al-lons, bon cou---rage il faut mettre un ter-

allons, allons, allons, al-lons, il faut mettre un ter-

FF

-me au loi--sir allons allons al-lons bon cou---rage il faut mettre un terme au loi-

-me au loi--sir allons allons al-lons bon cou---rage il faut mettre un terme au loi-

-me au loi--sir allons allons allons al-lons il faut mettre un terme au loi-

FF

P

P

col Basso.

F F P

F F P

--sir. pour un maitre bon et sa-ge le tra--vail est un plai--sir. pour un

--sir. pour un maitre bon et sa-ge le tra--vail est un plai--sir. pour un

--sir. pour un maitre bon et sa-ge le tra--vail est un plai--sir. pour un

F F F P P

F P F P F

maitre bon et sa-ge le tra--vail est un plai--sir al-lons al--lons al--

maitre bon et sa-ge le tra--vail est un plai--sir al-lons al--lons al--

maitre bon et sa-ge le tra--vail est un plai--sir

P P F FF FF

col Basso.

lons bon cou__rage il faut mettre un terme au loi_sir allons allons al_lons bon cou__

lons bon cou__rage il faut mettre un terme au loi_sir allons allons al_lons bon cou__

allons allons allons al_lons il faut mettre un terme au loi_sir allons allons allons al

F P

F P

Piano en diminuant

F P

F P C.B. C.B. C.B.

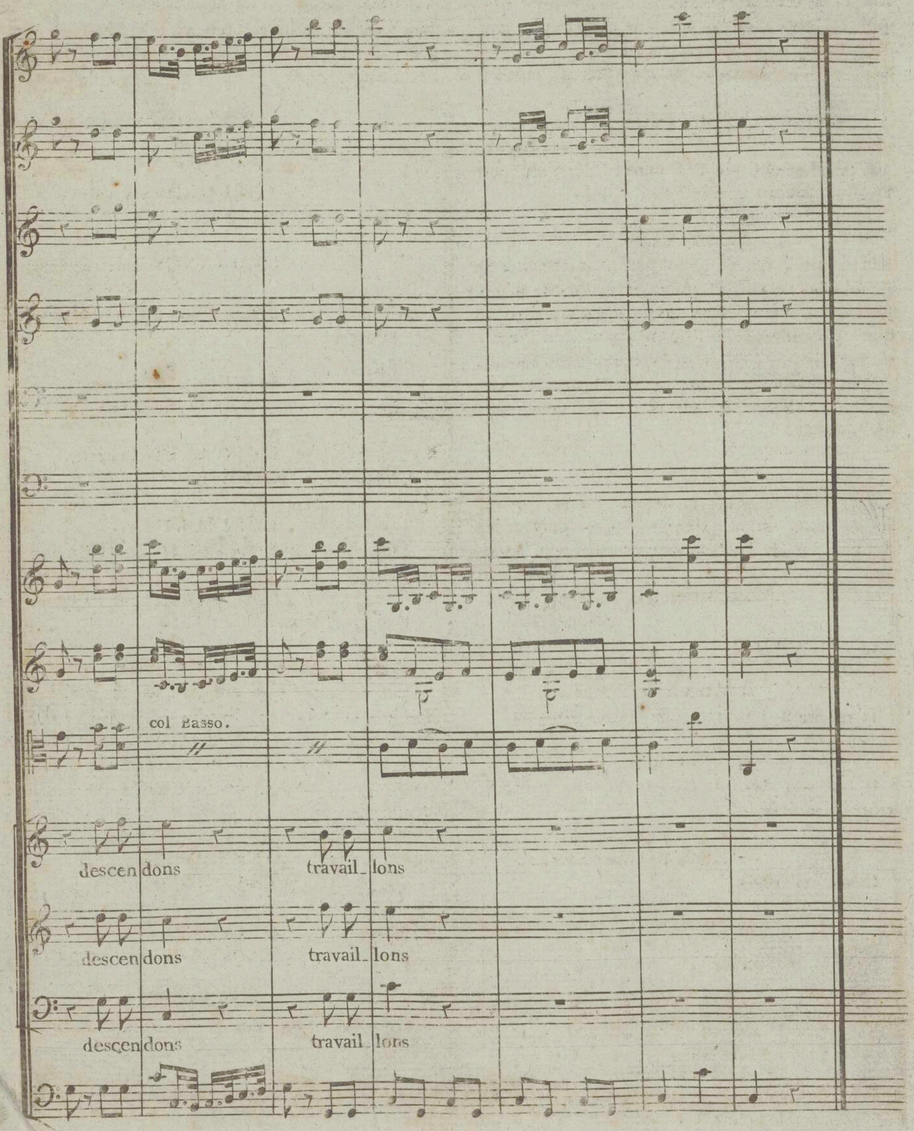
Piano en diminuant

__rage il faut mettre un terme au loi_sir. descen dons travail_lons

__rage il faut mettre un terme au loi_sir. descen dons travail_lons

__lons il faut mettre un terme au loi_sir. descen dons travail_lons

F P



Cinq ou six Ouvriers descendent avec des échelles jusqu'au premier endroit où ils peuvent s'arrêter : de là ils tendent quelques sacs aux domestiques, pendant qu'un chef descend dans le panier, où, par le moyen de la roue et du contre-poids, on peut descendre et remonter sans aucun secours. Il est important que le Public sache qu'il y a deux manières de sortir de la mine, et qu'on peut s'arrêter à quatre pieds de profondeur.

Pendant la scène suivante, les domestiques, occupés à porter les sacs et les paniers, ne doivent point laisser la scène vuide, afin que Christiern ne soit jamais seul avec Loffield.

GERNANCE pendant que les ouvriers descendent.

L'attachement que ces bonnes gens ont pour toi, me fait un plaisir !

LOFFIELD.

Ma fille ! quand celui qui commande à ses semblables n'en est point aimé, c'est qu'il n'a pas voulu l'être. Le corps du pauvre se fortifie et s'endurcit au travail, mais son âme s'attendrit et s'ouvre à la reconnaissance.= Mon enfant ! traitons les malheureux comme nous mêmes, ils prendront ce devoir pour un bienfait.

GERNANCE.

Je n'oublirai pas tes leçons : aussi, quand les habitans du lac viennent nous porter ici du poisson, je les traite toujours avec amitié.

LOFFIELD cherchant à lire dans ses yeux.

C'est bien fait.

GERNANCE.

Il est bien honnête, ce jeune pêcheur.

LOFFIELD.

Il fait son devoir. (A part). Elle y prend trop d'intérêt.

GERNANCE soupirant.

Il est si doux !

LOFFIELD.

Lequel ?

GERNANCE ingénument.

Est-ce qu'il y en a deux ?

LOFFIELD.

Ils viennent toujours ensemble.

GERNANCE baissant les yeux.

Ah ! c'est vrai.

LOFFIELD (A part.)

Il faut l'éloigner d'ici.

GERNANCE après un court silence.

N'est-ce pas aujourd'hui qu'il a coutume de venir ?

LOFFIELD l'examinant.

Oui : mais c'est pour la dernière fois.

GERNANCE inquiete.

Comment, la derniere fois ?

LOFFIELD.

Dans deux jours je te mène à Stockholm.

GERNANCE de même.

Pourquoi faire ?

LOFFIELD avec amitié.

Ecoute-moi, mon enfant : je suis riche, j'ai fait passer toute ma fortune à la ville, j'ai resolu de t'y conduire, je ne dois pas te laisser consumer ta jeunesse dans ce désert, il ne serait pas possible de te trouver ici un époux digne de toi.

GERNANCE.

Un époux ! je n'en veux point.

LOFFIELD.

L'adolescence est la saison de l'amour.

GERNANCE.

L'amour ! depuis que ce méchant m'en a parlé, je le déteste sans le connaître.

// AIR N.6. //

Andantino. AIR. N°. 6.

FLAUTI. F Flauto 2°. tacet.

CORNI in La. F

VIOLINO 1°. F P tres doux

VIOLINO 2°. F P tres doux

ALTO. F P

GERNANCE. C'est à toi que je dois le jour: toi seul prit soin de mon enfan - - - ce;

BASSO. F P

et mon cœur pur comme un beau jour ne cache ja mais ce qu'il pen - - se. vivre sans

FP

Solo

P

P

cesse auprès de toi, c'est le bien que je me pro po - se. crois-moi, crois -

P P

Soli

P

Soli P F P

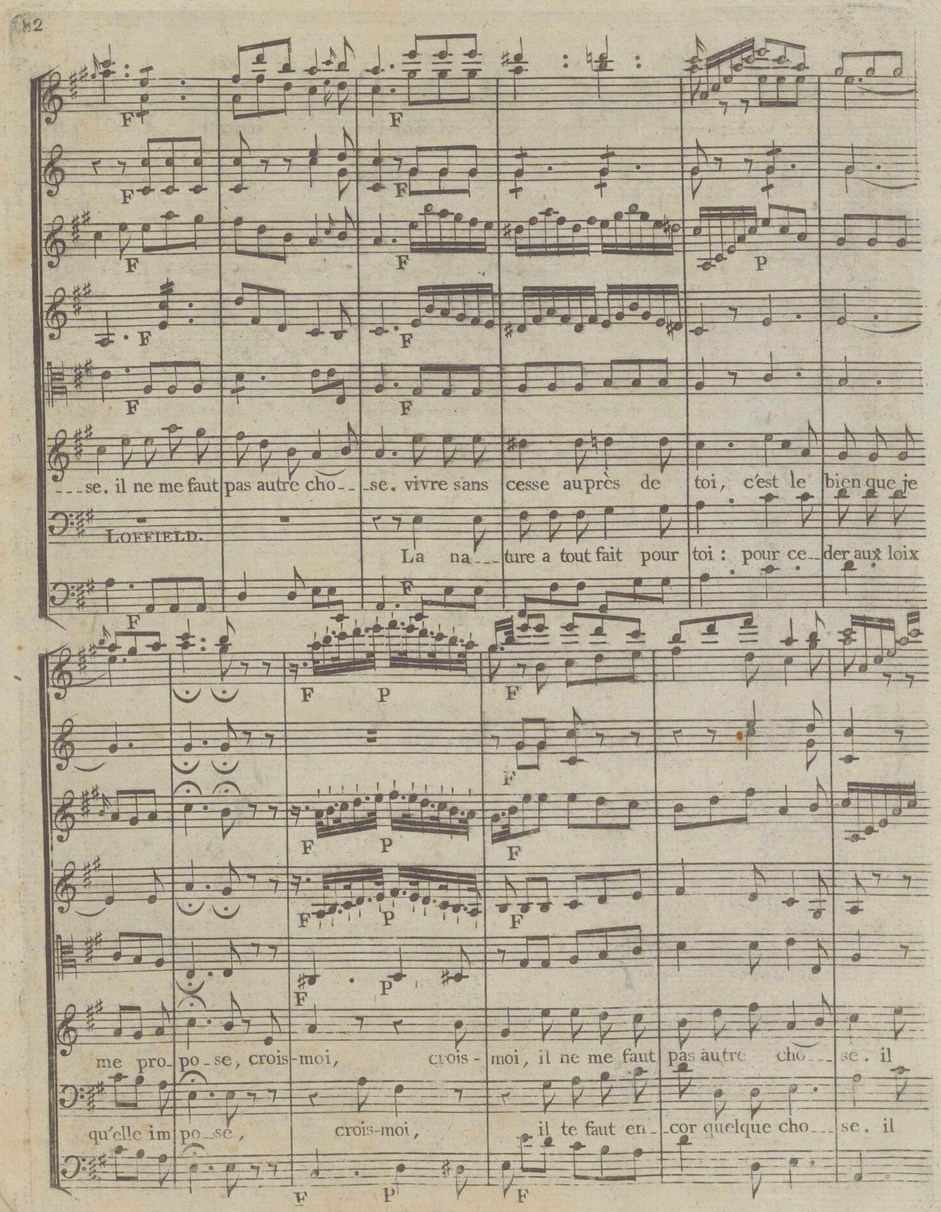
Soli P F P
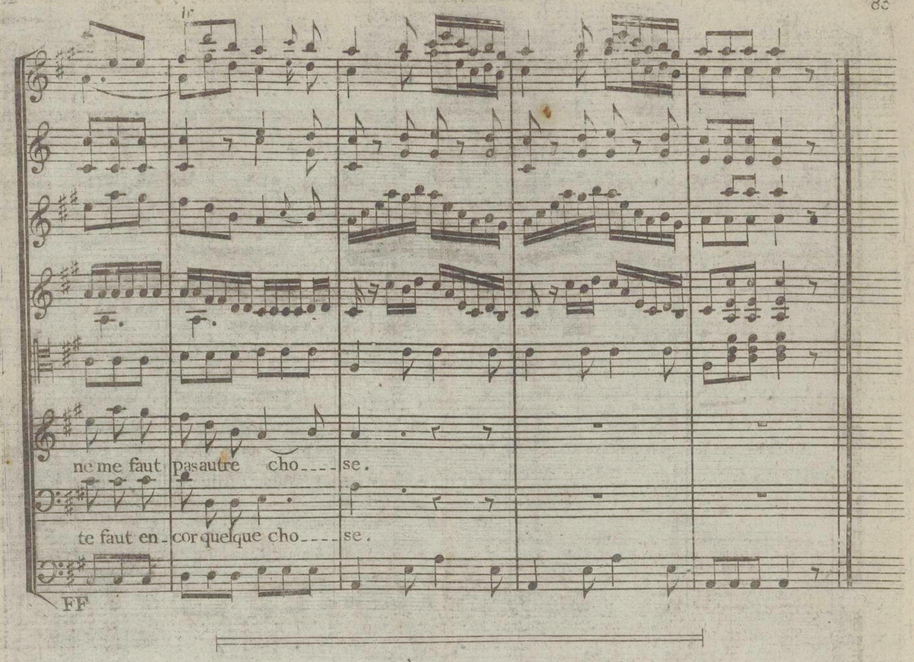
legate P

moi, il ne me faut pas autre cho - - se. crois-moi, crois-moi, il ne me faut pas autre cho

legate

F P FP





SCÈNE VII.e

LOFFIELD, GERNANCE, CHRISTIERN, TOBERNE sortant de la forêt, DOMESTIQUES de LOFFIELD allant et venant.

CHRISTIERN à Toberne.

Elle est ici ! le sort nous favorise : profitons du moment.

TOBERNE l'arrêtant.

Y songez-vous ? tournez les yeux : les domestiques sont encore là.

CHRISTIERN.

Elle est avec son père.

TOBERNE.

Pour écarter les soupçons, abordez-les. (a part) Cherchons le moment de l'instruire.

CHRISTIERN s'avançant.

Belle Gernance !

GERNANCE effrayée.

Ce méchant ! je m'enfuis.

CHRISTIERN.

Demeurez, de grâce.

GERNANCE voyant Toberne s'arrêter tout cou

Le pêcheur

LOFFIELD à Christiern.

Qui vous amene ici, Monsieur ? pourquoi reparaître dans des lieux ou votre presence est absolument inutile ? que voulez-vous ?

CHRISTIERN.

Votre bonheur.

LOFFIELD.

Rentrez, ma fille.

CHRISTIERN.

Souffrez que je lui parle pour la dernière fois.

GERNANCE regardant toujours Toberne.

A cette condition je reste : (à part) le pêcheur est là ; je n'ai plus de peur.

CHRISTIERN bas à Toberne.

Cours avertir qu'on se tienne prêt en cas de besoin.

GERNANCE (à part avec chagrin).
Il le connaît !
TOBERNE hésitant à s'éloigner.
Mais...
CHRISTIERN d'un ton absolu et assez haut pour etre entendu.
Va, te dis-je.
GERNANCE (à part).
Il est à ses ordres !
TOBERNE.
J'obéis. (à part) N'excitons pas sa méfiance.
GERNANCE (à part d'un ton triste).
Ah ! que j'en suis fachée.
TOBERNE (à part en s'en aliant).
O Gernance ! te sauver ou mourir. (il entre dans la forêt, mais il reparait de tems en tems entre les arbres).

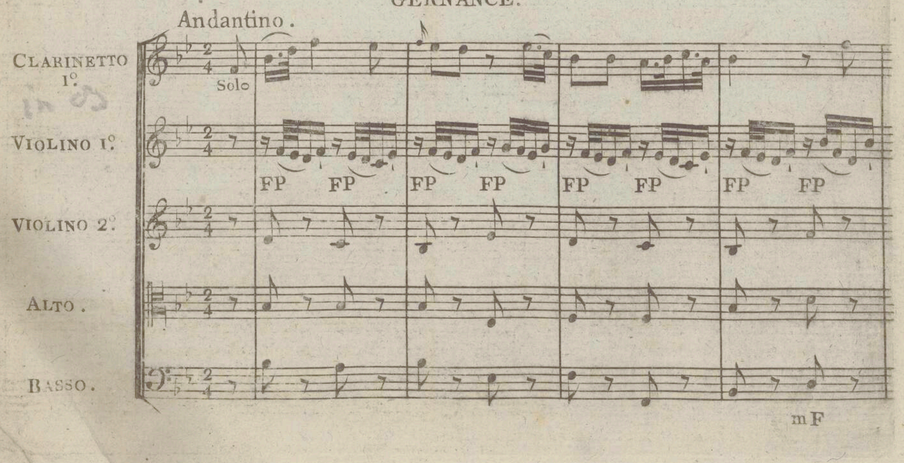
SCÈNE VIII.e

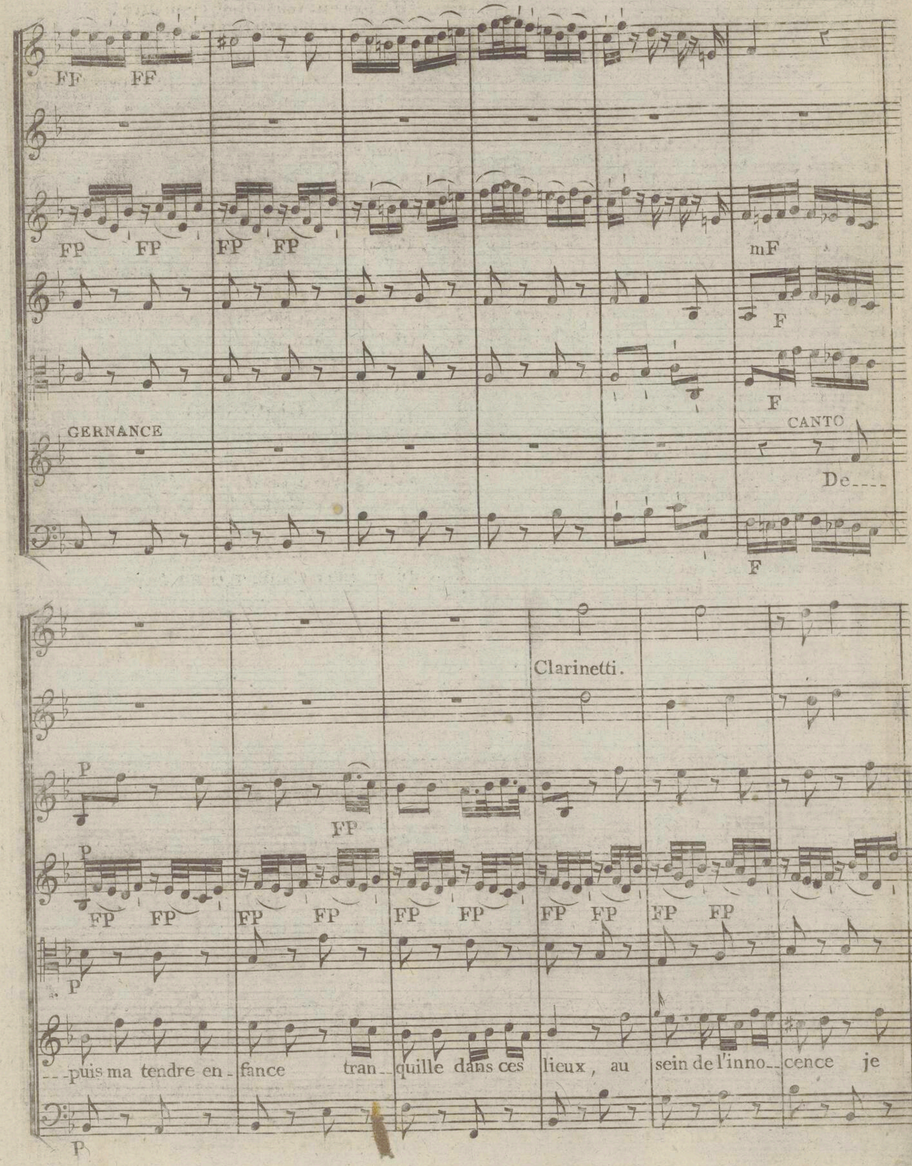
LES MÊMES, HORS TOBERNE.

LOFFIELD à Christiern.
Hé bien? qu'avez-vous à nous dire ?
CHRISTIERN.
Que j'aime votre fille.
LOFFIELD.
Elle ne vous aime pas.
CHRISTIERN.
Vous ne me connaissez point encore.
LOFFIELD.
Un instant vous a fait connaître.
CHRISTIERN.
La violence de mon amour à pu me porter a des excès : mais si je réparais mes torts ? si je rendais hommage à la vertu ?
LOFFIELD.
Vous rempliriez votre devoir.
CHRISTIERN (vivement).
Alors je pourrais donc espérer ?..
LOFFIELD.
Rien.
CHRISTIERN étonné.
Rien ?
GERNANCE d'un ton affirmatif.
Oh ! rien du tout !
CHRISTIERN après une pose.
Gernance, ai-je un rival ?
GERNANCE.
Qu'est-ce qu'un rival ?
CHRISTIERN
Votre cœur s'est-il donné ? = Aimez-vous?
GERNANCE, baissant les yeux.
Mon père...
LOFFIELD.
Je te permets de répondre.

AIR. N.° 7.

GERNANCE.





Solo

goûte un sort heu_reux. au sein de l'in_no__cence je goûte un sort un sort heureux.

Soli

F

P

sans trouble, chaque au__ro__re vient m'offrir un beau jour; sans

ralentissez.

F Sostenuto.

Come I.a

P

F

trouble chaque au_ro____re vient m'offrir un beau jour: je ne sais point en co re ce que

F Sostenuto. ralentissez. F Come I.a

CORNI In Si.

P

F

tr

c'est ce que c'est que l'a_mour. je ne sais point en__co re ce que c'est ce que c'est que l'a_

Mineur.

F

FP FP FP FP

FP FP

FP FP

Min.

mour De ce dieu té_me rai_re je veux braver les

mf

F Mineur.

une seule Clarinette

Solo

P

P

P

coups, mon amitié sin_cère m'offre des biens plus doux; quand mon père me jure que

p

Majeur.

F

P

F F P

FP FP

Maj.

je remplis son cœur le cris de la na ture est pour moi le bon_heur. De puis ma tendre en

F P F Majeur.

P Solo

p

FP

FP

FP FP FP FP FP FP

FP

--fance tran_quille dans ces lieux, au sein de l'inno_cence je goûte un sort heu.

F F F F

P P P

...reux. un sort heu...reux. sans trouble, chaque au...ro.....re vient

sF P

Soli

CLARINETTI. PP P

Soli

CORNI. PP Soli P

FAGOTTI. PP P

P F P

F P

m'offrir un beau jour; non,non,non, non, je ne sais point je ne sais point en...co...re ce que

F P

F F F F

P P P

c'est ce que c'est que l'a mour. je ne sais point non,non,non, non je ne sais point en...co...re ce que

F P
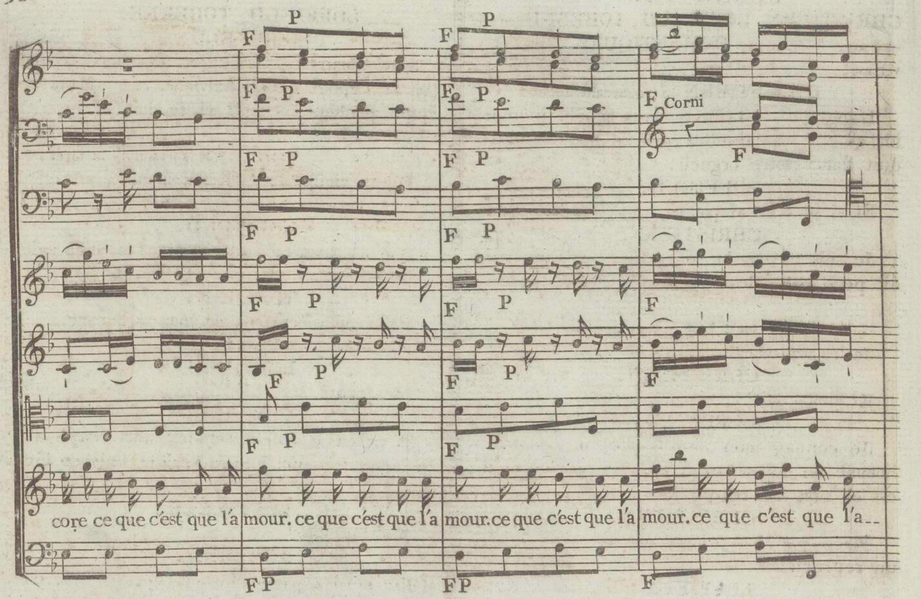
FAG.1. P

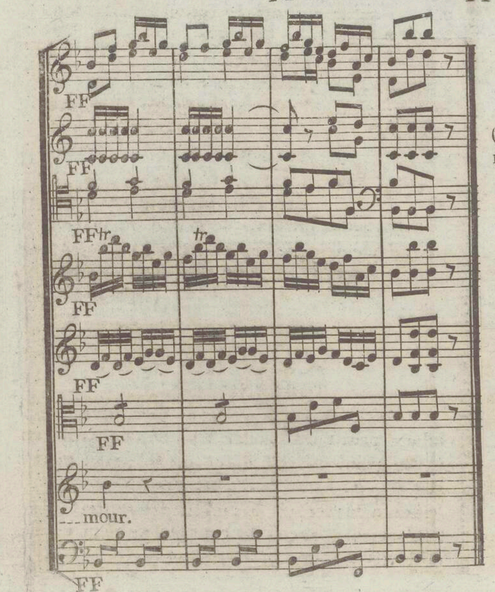
FAG.2. P

P P P

c'est ce que c'est que l'a mour, je ne sais point en core ce que c'est que l'a mour, je ne sais point en.

P





CHRISTIERN.

Ah! Gernance! puisque votre cœur est libre, (avançant à elle) acceptez le sort brillant que mon amour vous destine.

GERNANCE reculant.

Je n'en veux point.

CHRISTIERN.

Savez-vous ce que vous refusez.

GERNANCE se sauvant chez elle.

Un homme que je n'aime pas, et que je n'aimerai jamais. Adieu.

(elle rentre).

SCÈNE IX.e

CHRISTIERN, LOFFIELD, TOBERNE paraissant avec précaution, DOMESTIQUES allant et venant.

CHRISTIERN la regardant aller.

L'ingrate! (à Loffield) soyez plus raisonnable qu'elle; ne rejettez pas un honneur qui doit flatter votre orgueil.

LOFFIELD.

Et si je n'en ai pas?

CHRISTIERN.

Je suis neveu du souverain. = Mon crédit peut vous élever aux plus grands emplois.

LOFFIELD.

Je les refuserais.

CHRISTIERN.

Et pourquoi?

LOFFIELD.

Je connais mon insuffisance: un honnête homme ne doit accepter que les emplois qu'il est en état de remplir.

CHRISTIERN.

Placé par moi! qui oserait vous faire un reproche?

LOFFIELD.

Ma conscience.

CHRISTIERN se retenant à peine.

Et vous me refusez votre fille?

LOFFIELD d'un ton décidé.

Oui.

CHRISTIERN (avec éclat).

Téméraire! quoi, lorsque j'oublie pour elle mon rang, mes ancêtres!

LOFFIELD.

J'aime mieux lui donner pour époux un honnête homme sans ayeux qu'un grand seigneur sans vertu.

CHRISTIERN s'en allant.

Trembles! tu connaîtras dans peu si l'on m'outrage impunément.

LOFFIELD.

L'homme de bien peut être la victime des méchans, mais il ne les craint jamais.

(Christiern entre dans la forêt, les domestiques rentrent dans la maison).

SCÈNE X.e

LOFFIELD, TOBERNE.

LOFFIELD.

Quel homme! ô ma chère Gernance, ce n'est pas là l'époux qui te convient. = Mais ce jeune pêcheur l'occupe, et je dois...

TOBERNE sortant de la forêt.

Digne vieillard. = Ecoutez-moi.

LOFFIELD.

Que me veux-tu, jeune homme? tu parais agité.

TOBERNE.

Celui qui vous quitte en vous menaçant...

LOFFIELD.

Hé bien?

TOBERNE.

A rassemblé dans cette forêt une troupe de monstres tels que lui: ils veulent enlever Gernance.

LOFFIEELD.

Ma fille?

TOBERNE.

Ne perdez pas un instant: appelez vos ouvriers; qu'ils quittent le travail; qu'ils viennent; je marche à leur tête.

LOFFIELD.

Brave jeune homme! tu n'obliges pas un ingrat: viens m'aider à descendre et attends-moi ici.

TOBERNE.

Hâtez vous.

LOFFIELD entrant dans le panier.

Nous avons du tems: le crime ne marche pas en plein jour. (Quand il est dans le panier) C'est assez: le contre-poids suffit pour me descendre.

(Il descend).

SCÈNE XI.e
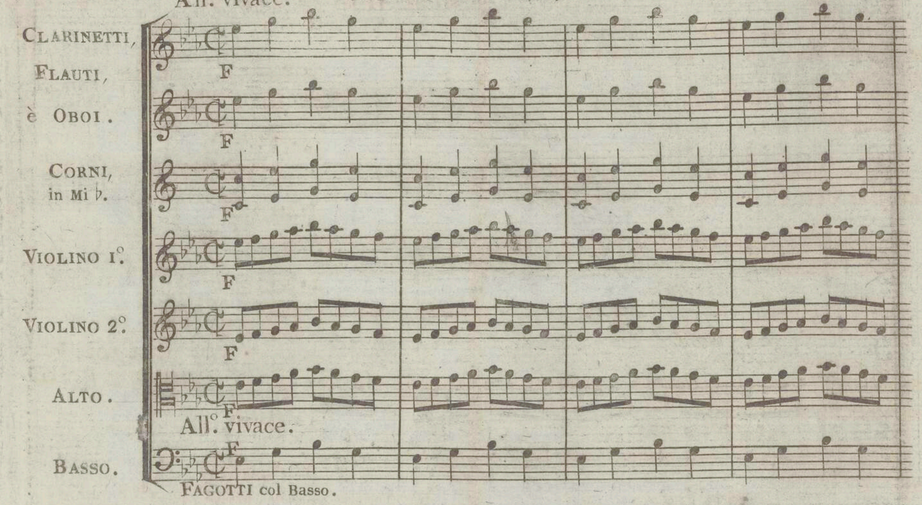
TOBERNE, seul.
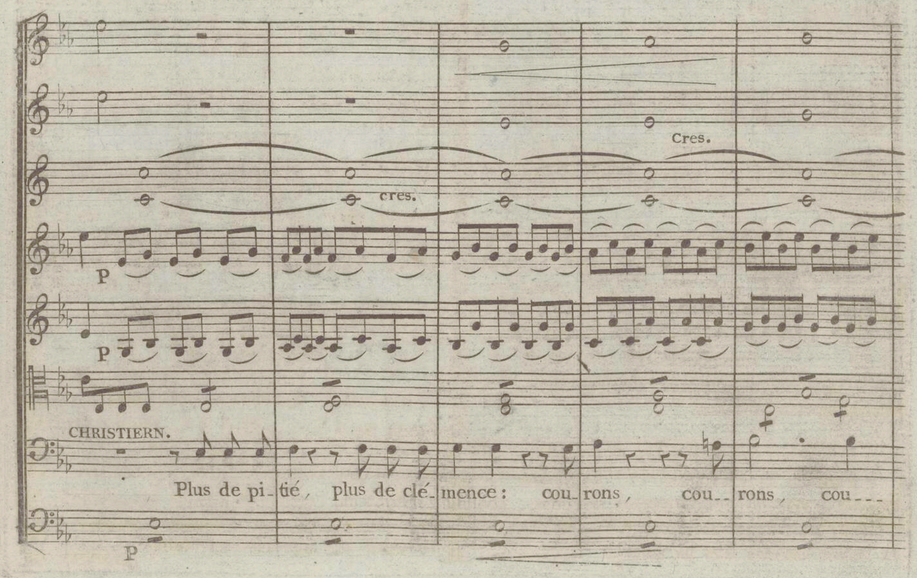
Sa sécurité m'effraye! ah! Gernance: ta beauté peut faire oublier à un homme qu'il n'en existe point qui soit digne de toi: mais pourrait-il s'en trouver d'assez féroce pour attenter à ta vertu? ô ciel! je les entends. = Seul et sans armes le courage ne peut rien, la feinte est ma seule ressource.

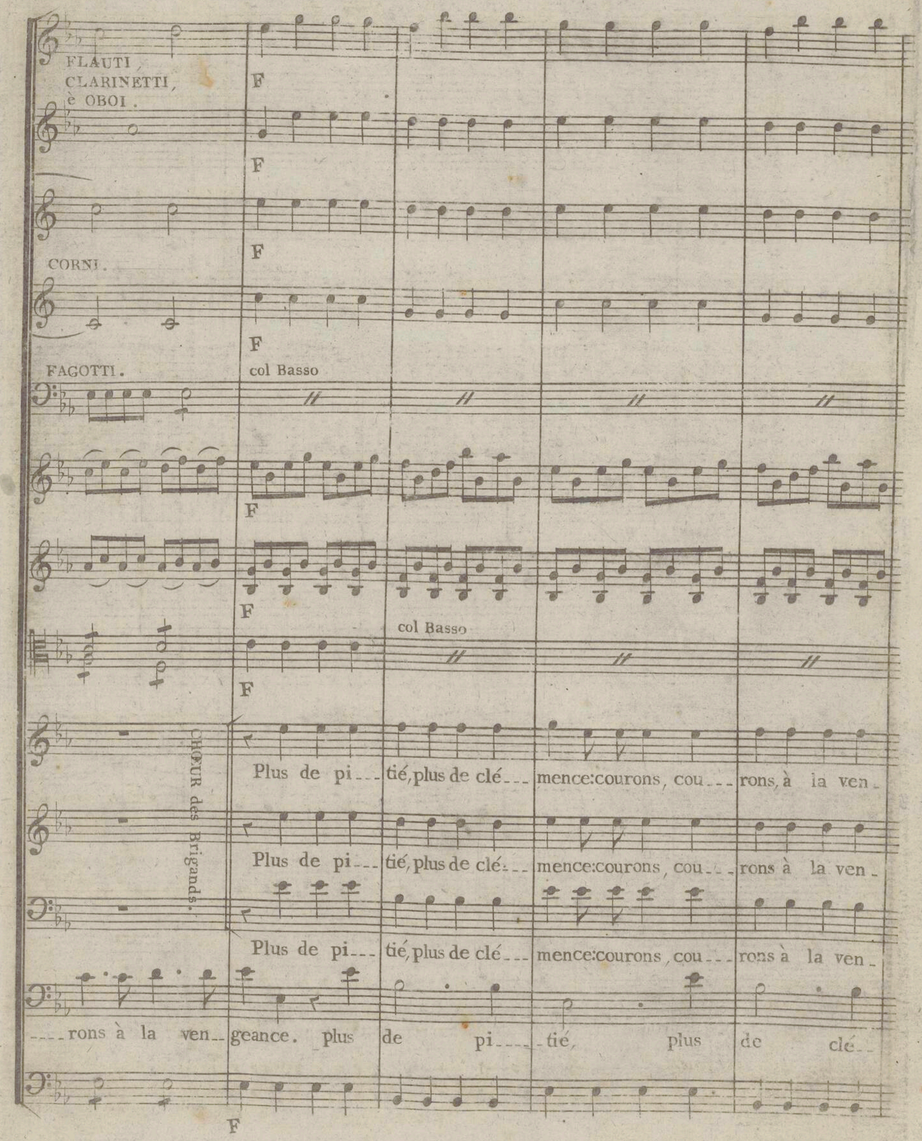
SCÈNE XII.e

TOBERNE, CHRISTIERN, ÉRIC tremblant, RODOLPHE,
TROUPE DE BRIGANDS.

All.o vivace. CHŒUR N.o 8. FINALE.







col Basso.

2.d.

P

col Basso.

--geance, courons, cou - rons, courons, cou rons à la ven - gean - - - ce.

--geance. cou - - - rons, cou - - - rons, courons, cou rons à la ven - gean - - - ce.

--geance. cou - - - rons, cou - - - rons, courons, cou rons à la ven - gean - - - ce.

--mence: cou - - - rons, cou - - - rons, courons, cou rons à la ven - gean - - - ce.

P

P

P

P

P

col Basso

P

TOBERNE.

Je suis sans armes, et sans dé - - - fense; ver - rai-je oppri mer l'inno - - cence.

P

P

P

P

P

P

CHRISTIERN.

Le déses poir est dans mon cœur! le déses poir est dans mon cœur! secondez-moi dans ma fu-

Cres

All.° animé.

FF

ÈRIC.

TOBERNE.

Des brigands traînent des troncs d'arbres pour boucher l'entrée du souterrain : les uns brisent la machine, tandis que les autres roulent des grosses pierres sur les arbres pour mettre obstacle à la sortie des ouvriers.

CHŒUR des Brigands.

Ah! quelle fray_eur ah! quel_le

Mon sang bouil_lon_ne dans mes

Fer_mons ces voû_tes sou_ter_

Fer_mons ces voû_tes sou_ter_

Fer_mons ces voû_tes sou_ter_

_reur secondez-moi. fer_mez ces voûtes souter-raines.

All.° animé.

Col Basso.

peine!

Quelle fray_eur ah! quel_le peine!

veines.

Mon sang bouil_lon_ne dans mes veines!

raines.

En_glou_tis_sons ces malheu_reux.

raines.

En_glou_tis_sons ces malheu_reux.

raines.

En_glou_tis_sons ces malheu_reux.

en_gloutissez ces malheureux.

Christiern à d'autres brigands indiquant la maison.

bri_

Soli

Fagotti.

TOBERNE les arrêtant.

---sez bri--sez la porte : amenez-moi Ger nan--- ce. Hé pour quoi lui cau---

Clar.

Fag:

---ser cet ef--froi douloureux? sans ef--- forts, et sans résis--tance, seul, je la con--

All° animé.

CORS & TROMPETTES en Ut.

col Basso.

Décidé

---duis en ces lieux ma tête en ré--- pond. armez mon bras par pru-

All° animé.

-dence, observez tous le si--lence; mon suc---cès mon suc---cès n'est

col Basso

CHRISTIERN.

pas dou---teux. Sois cer tain de ta récom pense: mes bien

Soli.

ÉRIC. Christiern prend le sabre d'un brigand, le donne à Toberne; les brigands entourent la maison de Loffield. Eric part, en tra- versan le théatre

aux brigands Décampons, décampons, décampons je meurs de peur.

--faits passeront tes vœux. Et vous, entourez ces lieux; gar---dez un pro--

TOBERNE (a part)

Sou te---nez mon bras, jus------tes Cieux; je vais dé---

--fond si- lence. et vous, entourez ces lieux; gar--dez un profond si---lence.

All°. assai.

CLARINETTES & HAUTBOIS.

TROMBONI, CORS, et TROMPETTES en Ut.

col Basso.

--fendre l'in--no- cence ou pé- rir à tes yeux

Fagotti.

Fag. col B: FF

Fag:

FLAUTI.

CLARINETTI.

P

CHRISTIERN, au devant de la scène.

A - mour, a - mour, quelle est ta puis - sance ! la plus lé - gè - re es - pé -

col Basso

FF

FF col Basso

FF

GERNANCE effrayée.

- ran - ce calme aussi - tôt ma fu - reur. Au se - - -

unisson

col Basso.

--cours ! au se-- cours !

Soli

P P F P

P F P

col Basso.

CHRISTIERN.

que vois-je ? où suis-je ? ah ! justes cieux ! Au- près d'un amant furi-

P F P

Clar: è Oboi.

F F F F

GERNANCE retenue par Christiern.

--eux qu'un mot peut rendre à la clé- men------ ce. Mon pè------ re ! mon

F

FF

P F F F FF

P F F F FF

P F F F FF

CHRISTIERN

pè------ re ! Qu'il cède à mes vœux, qu'il cède à mes vœux, ou qu'il é- prouve ma ven- gean-

F F F FF

Soli

col Basso.

GERNANCE

---ce Mon sort est il as--sez af--freux! Elle a trom pé mon espé--

TOBERNE ayant son sabre cassé

FLAUTO Solo.

--rance ! je suis désar--mé malheu--reux!

CHRISTIERN.

Toi que j'ai--me, toi que j'a--

Soli.

tres doux (il se met à genoux)

----dore, de toi ton sort dé---pend en--core. un seul re--gard un

Clarin è Ob:

Soli

col Basso

GERNANCE avec mépris.

seul re--gard peut m'atten---drir. Je te mé--prise je t'ab--horre,

Plus vite.

Plus vite.

F P

FF

unissoni

col Basso

avec force

je te brave et je sais et je sais je sais mou--- rir.

F P FF Plus vite.

Clar.

Corni in Mi♭

CHRISTIERN.

Fatal a--- mour, que ta puis-sance n'arrête plus mon bras trem-blant.

FF

F

Dieu de meurtre! Dieu de ven geance! é--- teins ma flâ------me dans

sec

Andante

FLAUTI

TOBERNE

ar--- rête! Suspend l'ef-fet de ta ven-geance: si l'ef--froi l'en-

son sang.

Andante

P F P

CORNI in Mi♭

mF

lève à tes vœux. à ses re_gards con_duis son père; qu'il soit l'ob__jet de

ta co__lè____re: mets sur son cœur un fer ven__geur; que ce ta_bleau lui

Soli

fasse hor reur. mets sur son cœur un fer ven__geur; que ce ta__bleau lui

All.^o assai.

col Basso

unis.

GERNANCE

Ah! ce coup manquait à ma mi sè re!

fasse hor reur. ce que ton amour n'a pu fai__re tu

Flauti tacet.

CLARINETTES et HAUTBOIS.

CORNI in Mi♭.

col Basso.

F

F

col Basso.

F

l'ob---tien--dra par la ter----reur.

CHŒUR des Brigands.

CHRISTIERN a une partie des brigands.

Ve--nez secon--

F F F

F F F

F F F

F F F

uniss.

GERNANCE.

Je me meurs! je me meurs!

Le Chœur suit Christiern à la reserve de ceux qui chantent.

Chœur des Brigands.

Cou-rons secon-der sa fu--reur.

Cou-rons secon-der sa fu--reur.

Cou-rons secon-der sa fu--reur.

---der ma fu--reur. Ve--nez, secon-der ma fu--reur.

F F F

cresc.

PP

cresc.

PP

col' Basso

PP

TOBERNE aux brigands qui restent

De leurs pas sui---vez la tra--ce, car tout

PP

cresc.

F

F

P

F

P

GERNANCE.

Tombant évanouie.

Qui l'aurait

l'or que le chef en---tas-se sera parta-----gé sans vous.

F

P

OBOI Tacet.

CLARINETTI. Cresc.

CORNI.

Cresc.

Cresc.

dit! je meurs!

Chœur des Brigands

Cou-rons secon--der sa co--lè--re et tout l'or que

Cou-rons secon--der sa co--lè--re et tout l'or que

Cou-rons secon--der sa co--lè--re et tout l'or que

Cresc

Solo

F FF P

F FF P

F Solo P

F P

F P

F P

TOBERNE. avec passion

Ô mon dieu! sou tiens mon cou-

garde son père doit rani-- mer no-- tre fu-- reur.

garde son père doit rani-- mer no-- tre fu-- reur.

garde son père doit rani-- mer no-- tre fu-- reur.

F FF P

P

P

mF

P

P

---rage ra--ni---me mon cœur mon cœur a--bat--tu. je vais sau--

F

F

F

F

F

---ver ton plus par-fait ou--vra---ge. mon dieu! pro--tè--ge la ver--

F

F

F

F

cres

cres

soli.

F

unis.

cres

F

soli.

F

Il prend Gernance entre ses bras et l'emporte au haut de la montagne: on les perd de vue.

tu.

Christiern et le Chœur dans la maison.

Chœur des Brig.

Il é___chappe à notre pru_dence malgré nous il à

Il é___chappe à notre pru_dence malgré nous il à

On voit remuer les arbres qui couvrent l'entrée de la mine.

F

FF

FF

FF

soli.

FF

pp

FF

FF

FF

pris l'es___sor.

Il é___

pris l'es___sor.

Il é___

Chœur Souterrain ou des Mineurs.

Ciel! d'où vient cette re_sis___tance faut-il i_ci trou___ver la mort?

P

FF

P

P

P

P

--chappe à notre pru-den-ce malgré nous il a pris l'es---sor.

--chappe à notre pru-den-ce malgré nous il a pris l'es---sor.

Mon dieu! se-conde notre ef-

P

CLARINETTI.

F

OBOI.

col Clar:

F

CORNI in Ut.

F

CORNI in Mi♭.

F

soli.

col Basso.

F

uniss

F

col Basso.

F

Chœur des brigands et Chrétiens.

Il a trom-pé notre pru dence, malgré nous il a pris l'es sor.

Il a trom-pé notre pru dence, malgré nous il a pris l'es sor.

Christ seul

Il a trom-pé notre pru dence, malgré nous il a pris l'es sor. En le-

---fort, nous implo rons ton as sis--tan--ce.

F

CORNI in Ut.

F F F F

F F F F

F F F F

F F F F

unis.

Recit

vons enlevons Ger nance. où donc est elle? Ô dieu! je vois mon imprudence: ô

F F F F

Mesuré.

CLARINETTI.

F F F

Mesuré.

Sur la 4. corde.

F F F

unis.

F F F

Mesuré.

traitre! ô perfide! ô douleur! je te suis vrai, oui, oui, je te sui-

F F F

Allegro

CLARINETTI.

OBOI.

TROMPETTES en Ut.

F F F

CORNI in Ut.

Allegro

F P F P F P

F P F P

F P F P

Chœur des Brigands

(à une partie des Brigands)

---vrai vil ra-----vis--- seur Et vous secon-dez ma fu-reur secon-dez ma fu--

F P F P

Allegro

TIMPANI in Ut.

F F

F

F

F

F

F

F

(aux autres brigands)

---reur; por-tez par---tout le fer et la flâ-me, je ne res-pire que l'hor-reur je

FF

F

FF

col Clar:

F P

FF

FF

F

FF

FP

FP

FF

FP

FP

FF

FP

FP

FF

col Basso

F

Immolons tout à sa fu-reur Immolons tout à sa fu-reur por-

Immolons tout à sa fu-reur por-

Immolons

Il monte avec peine, suivi de six brigands, par le chemin de la montagne.

ne respire que l'horreur.

F

FP

FP

FF

F

F

FF

col Clar.

F

col Basso.

Ils entrent dans la maison, allument des torches. On voit céder l'obstacle sous les efforts des ouvriers : un d'eux

---tons y le fer le fer et la flâ--me, extermi--nons ce lieu d'hor-

---tons y le fer le fer et la flâ--me, ex termi--nons ce lieu d'hor-

tout à sa fu-reur, portons le fer et la flâ--me, extermi--nons ce lieu d'hor-

FF

FF

col Basso

FF

FF

FF

FF

sort le premier, il regarde, et voyant les brigands dans la maison, il sonne sa trompe pour avertir les ouvriers de

---reur exter-mi--nons exter-mi--nons exter-mi--nons ce lieu d'hor-reur exter-mi--nons exter-mi--

---reur exter-mi--nons exter-mi--nons exter-mi--nons ce lieu d'hor-reur exter-mi--nons ex termi--

---reur exter-mi--nons exter-mi--nons exter-mi--nons ce lieu d'hor-reur exter-mi--nons ex termi--

FF

Allegro.

Corni in Mi ♭.

Soli.

PP

Allegro.

PP

PP

PP

monter: ils sortent presque les uns après les autres, armés de barres de fer quand ils sont réunis, ils vont en-

nons ce lieu d'horreur exterminons ce lieu d'horreur.

nons ce lieu d'horreur exterminons ce lieu d'horreur.

nons ce lieu d'horreur exterminons ce lieu d'horreur.

PP

Allegro.

Cors et Trompettes en Ut.

Cors en Mi ♭.

-tourer la maison.

PP

PP

PP

F

F

F

FF

FF

FF

FF

CHŒUR des MINEURS.

FF

col Clar

col Basso

unis.

col Basso

Le ciel pro_tè_ge l'in_no_cence, que tout pé_ris_se sous nos

Le ciel pro_tè_ge l'in_no_cence, que tout pé_ris_se sous nos

Le ciel pro_tè_ge l'in_no_cence, que tout pé_ris_se sou nos

FF

unisson

FF

FF

FF

unisson

P

FF

coups que tout pé-ris-se, que tout pé-ris-se, que tout pé-ris-se sous nos coups.

coups que tout pé-ris-se, que tout pé-ris-se, que tout pé-ris-se sous nos coups.

coups que tout pé-ris-se, que tout pé-ris-se, que tout pé-ris-se sous nos coups.

FF

FF

col Clar.

FF

Cors et Trompettes en Ut

FF

Cors en Mi ♭.

FF

col Basso.

FF

FF

col Basso.

FF

Le feu prend à la maison, les brigands veulent sortir, ils sont assaillis à grands coups et repoussés dans

Chœur des Brigands.

Ay-ez pi-tié pi-

Ay-ez pi-tié pi-

Ay-ez pi-tié pi-

Chœur des Mineurs.

Pé-ris-sez tous, ô mal-heu-reux.

FF

FF

uniss.

les flâmes.

---tié de nous. ay--ez pi--tié pi-tié de nous, se---

---tié de nous. ay--ez pi--tié pi-tié de nous, se---

---tié de nous. ay--ez pi--tié pi-tié de nous, se---

pé---ris-sez tous, ô malheu--reux. plus

Trompettes

---cou-rez— nous, se--cou-rez— nous, se--cou-rez— nous, ay---ez pi---tié

---cou-rez— nous, se--cou-rez— nous, se--cou-rez— nous, ay---ez pi---tié, se--cou-rez—

---cou-rez— nous, se--cou-rez— nous, se--cou-rez— nous, ay---ez pi---tié, se--cou-rez—

de pi---tié, plus de pi---tié, non, non, non, non, vous pé--ri---rez, vous pé--ri---

FP FP FP FP

F F F F

F F F F

FP FP FP FP

FP FP FP FP

FP FP FP FP

ay--- ez pi--- tié.

— nous se- courez — nous, ay--- ez pi--- tié.

— nous se- courez — nous, ay--- ez pi--- tié.

--rez. malheu reux! vous pé- ri-- rez.

P

FF

FF

P

FF

FP FF FP FP FP FP FP FF

FP FP FP FP FP FP FP FF

P FP FP FF FP FP FP FF

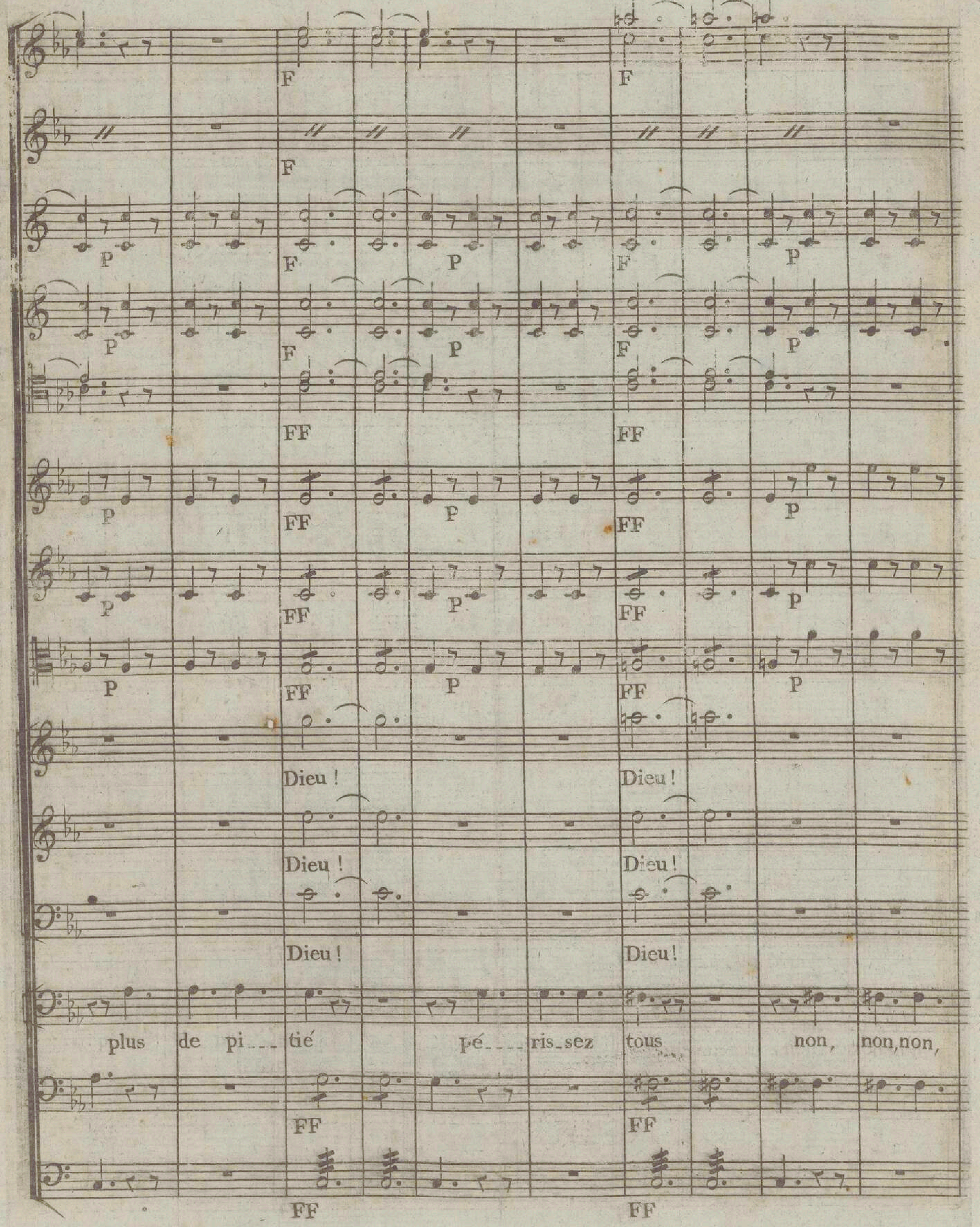
Dieu ! —

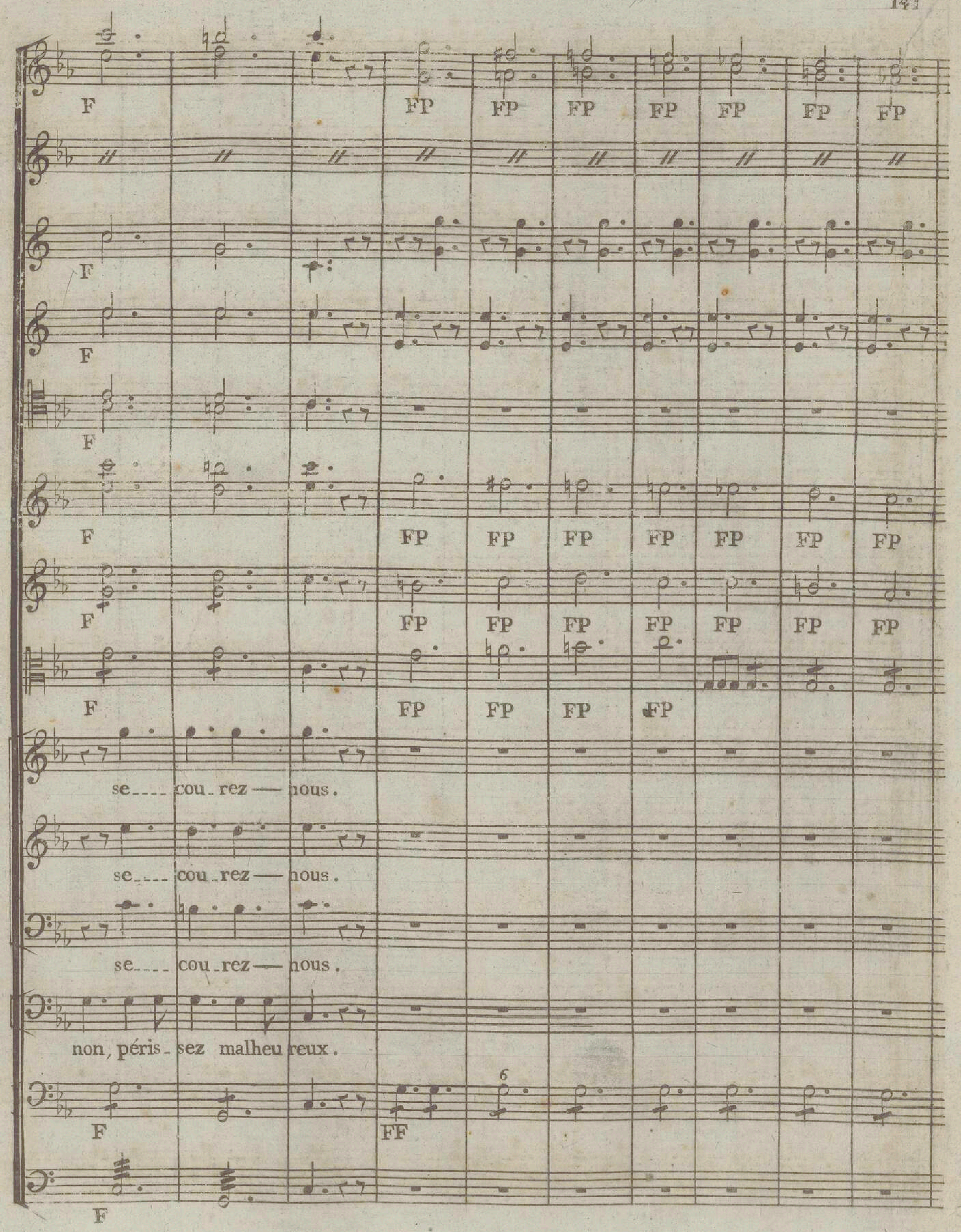
Dieu ! —

Dieu ! —

FF

FF


Dieu! Dieu!
Dieu! Dieu!
Dieu! Dieu!
plus de pi_tié pé_ris_sez tous non, non, non,


se___ cou_rez — nous.
se___ cou_rez — nous.
se___ cou_rez — nous.
non, péris_sez malheu reux.

FP FP FP FP FF FF

FF P FF P

FF P FF P

FP FP FP FF FF

FP FP FP FP FF P FF P

FP FP FP FP FF P FF P

FP FP FP FP FF P FF P

Dieu! Dieu!

Dieu! Dieu!

Dieu! Dieu!

plus de pi---tié. pé----

FF FF

FF FF

FF F

FF P F

FF P F

FF F F

FF P F

FF P F F

Dieu! se---cou-rez — nous.

Dieu! se---cou-rez — nous.

Dieu! se---cou-rez — nous.

---ris-sez tous. non, non, non, non, pé-ris-sez malheu-reux.

FF P F F

FF F

F

col Clar.

F

col Basso.

F

unis.

col Basso.

se____cou__rez — nous. se___cou rez — nous.

se____cou__rez — nous. se___cou rez — nous.

se____cou__rez — nous. se___cou_rez — nous.

péris__sez malheu_reux. péris_sez malheu_reux.

Loffield sort avec peine du souterrain ; il se traîne sur le théâtre ; il se leve et se tourne vers sa maison ; au moment ou elle s'écroule il jette un cri, prononce: Ma fille ! et tombe évanoui. A mesure que les brigands tentent de sortir, ils sont assommés et jettés dans les décombres brûlans.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIEME

ENTR'ACTE

N°. 9.

Andante.

CLARINETTO 1°

Solo

CLARINETTO 2°

FAGOTTI.

VIOLINO 1°.

P

unis.

VIOLINO 2°.

ALTO.

Andante

BASSO.

Solo

FLAUTI

CORNI in Mi

P

col Basso.

col Basso.

P

P

F F F F F

tasso

P P

All.° assai.

P P

All.° assai.

P P

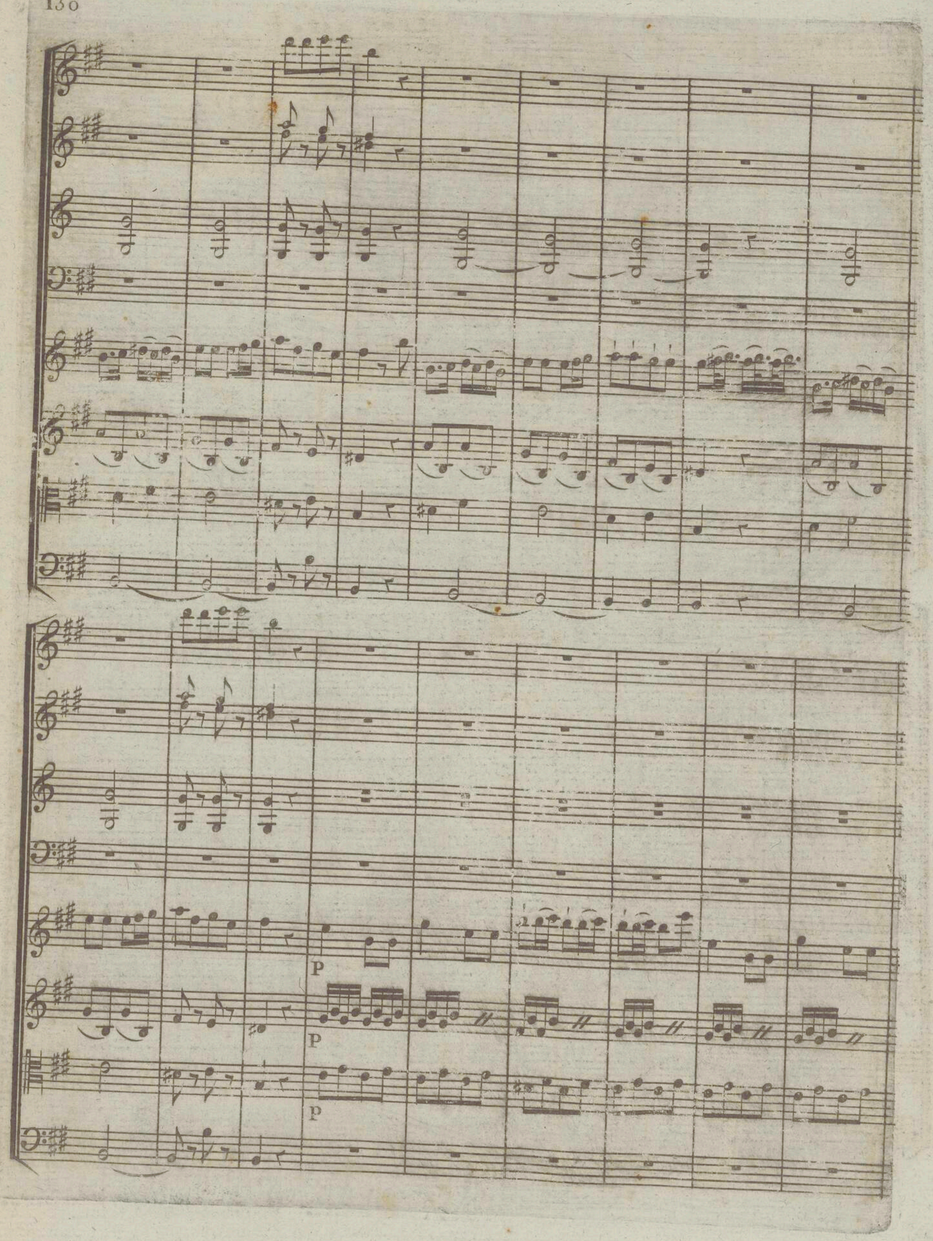
All.° assai.
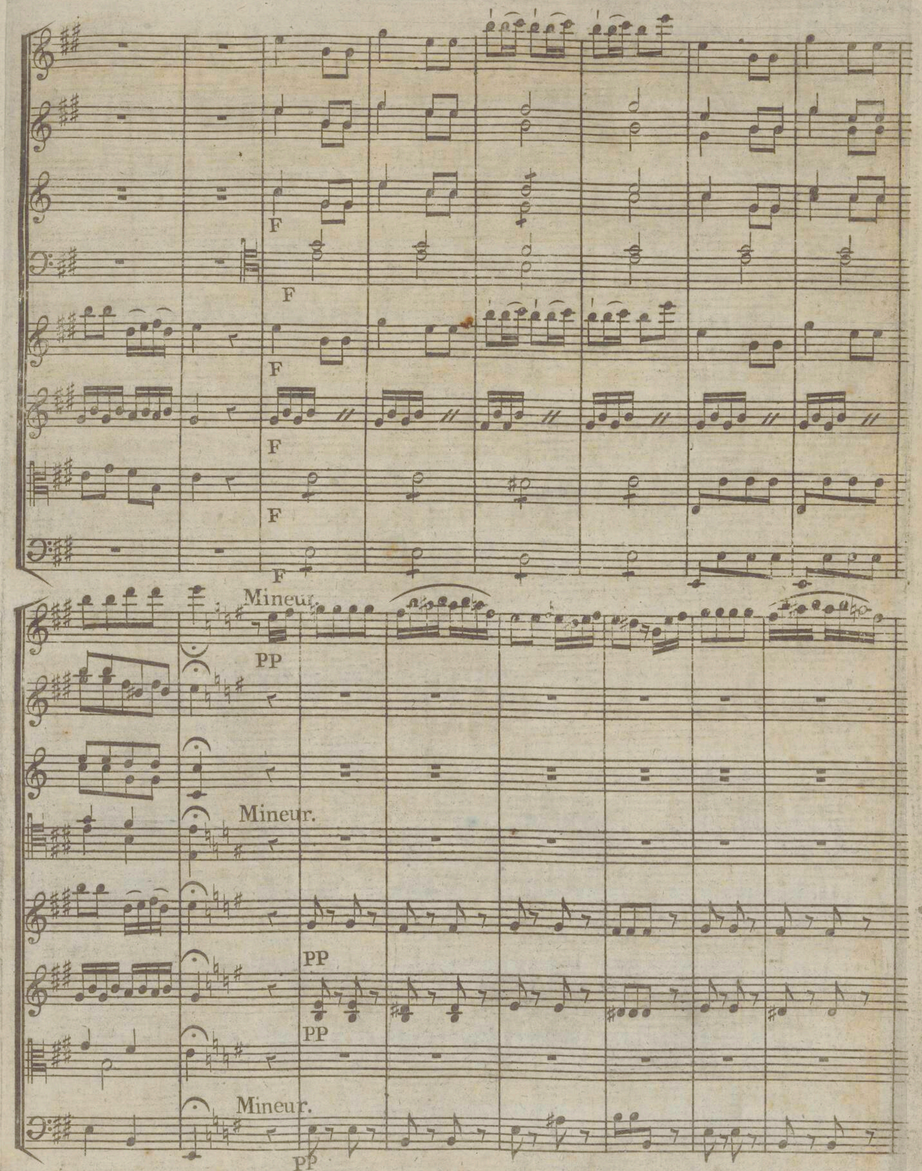
P P

F F F F

col Basso

P P


P
P
P


F
F
F
F
F
Mineur.
PP
Mineur.
PP
PP
Mineur.
PP

Alto tacet.

Majeur

ALTO col Basso.

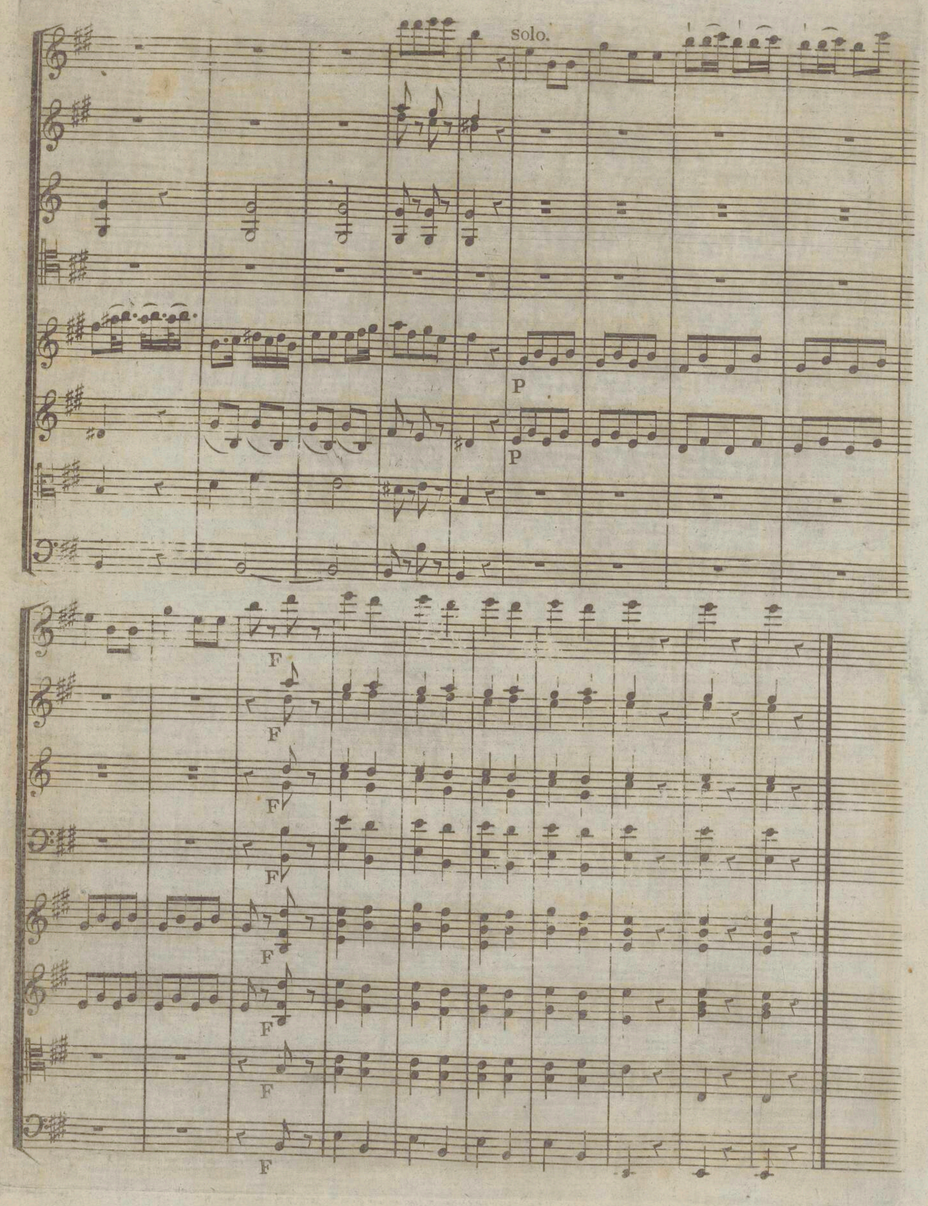
Flauti.

Clarinetti.

Corni.

Fagotti.

On leve la toile



Le Théâtre représente l'entrée d'un village agréable situé sur les bords d'un lac. — La cabane de Toberne est placée sur un rocher avançant dans le lac; on y monte par un escalier rustique taillé dans le roc. — Derrière on voit le long du rivage la suite du hameau. — Vis-a-vis, à l'entrée d'un bosquet agréable, Toberne a pratiqué une espéce de berceau de verdure sous lequel il y a un banc. — Une chaîne de petits rochers s'étend dans le lac. — On voit autour de la maison des lignes, des nasses, des filets, et tout ce qui annonce l'habitation d'un pêcheur.

SCÈNE PREMIÈRE.
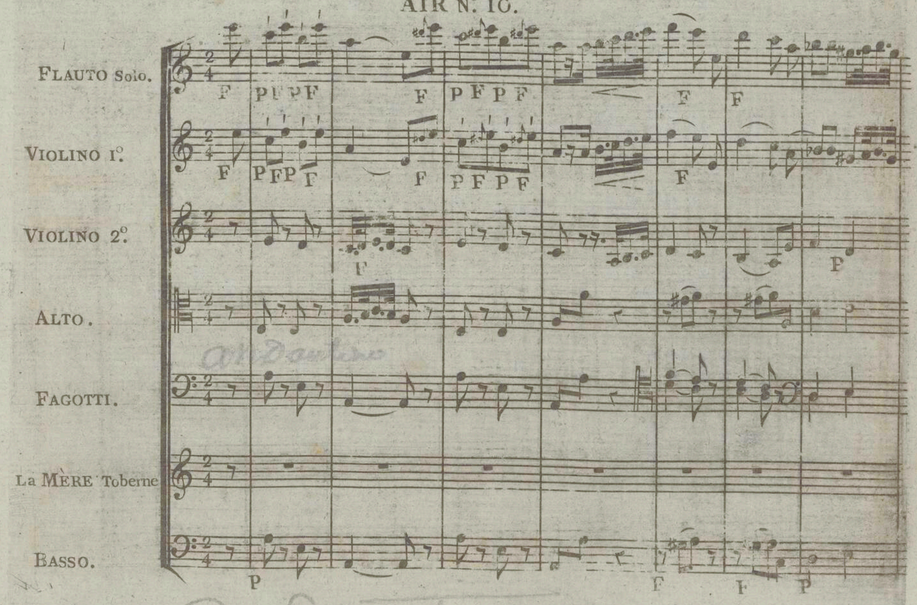
LA VIEILLE MÈRE TOBERNE Seule

Elle descend de sa cabane pendant la musique d'entr'acte: elle a sa quenouille sous le bras gauche et une petite bouteille d'ozier à la main: elle se soutient avec sa béquille et va s'asseoir sur le banc.

LA MÈRE.

Mon fils tarde bien à revenir! = Il aura chaud en arrivant: je lui ferai boire une petite goute; cela lui fera du bien. = Ce cher enfant! = Il n'a pas coutume de sarrêter si long-tems. (Elle se leve et va voir du côté du chemin). Je ne vois rien: (Allant s'asseoir) je suis d'une impatience! = Seul il fait ma consolation: il est ma seule ressource. Ah! qu'il me paye bien des soins que son éducation m'a donné! Il n'était pas né pour être simple pêcheur. = Nous étions dans l'opulence alors. = O ma jeunesse, ma jeunesse! Hé bien, elle est passée n'y pensons plus. Quand on travaille avec courage, on supporte la peine avec patience.

AIR N.° 10.



P col Basso

Point de mélanco_li___e, ban nissons les re_grets: pour jouir de la vi__e, ne nous plai__

gnons ne nous plaignons ja__mais. Pour jouir de la vi_e ne nous plaignons ne ns plai

__gnons ja mais ne nous plaignons ja mais ne nous plaignons ja___

Sempre staccato.

col Basso.

__mais. Jé____tais dans ma jeu_nesse gen til_le comme un

tr

P

F

P

cœur j'a--vais de la fi---nesse, j'a---vais de la frai--cheur, mais le tems qui s'en

3 3 3

F

---vole a détruit mes ap--pas la raison m'en console en me disant tout

solo Piano

F P F F

F P F P F P F P P F P F F

F P F P F P

solo

col Basso.

P F P F

bas tout bas tout bas tout bas Point de mélanco--li------e ban--

P

P F P F F

--nissons les re--grets pour jouir de la vi--e ne nous plaignons ne nous plaignons ja--

F F F

col Basso

mais pour jouir de la vi--e, ne nous plai gnons ne nous plaignons ja mais

ne nous plaignons ja mais ne nous plaignons ja mais.

Près d'un époux sen si - ble, je trouvais mille ap--pas;

solo.

quand la mort inflex i---ble lar racha de mes bras. si le tems qui s'en----

F

FF

P

col Basso

--vo----------le mit un terme à l'a-----mour, mon cher fils m'en con--

FF

P

3 3 3 3 6 6 6

F F F

F F F

--sole, et me dit chaque jour ma man! ma man! ma man: Point

P P F P

P P F P

F F

col Basso

de mélanco--li----e bannissons les regrets pour jouir de la vi---e ne nous plai--

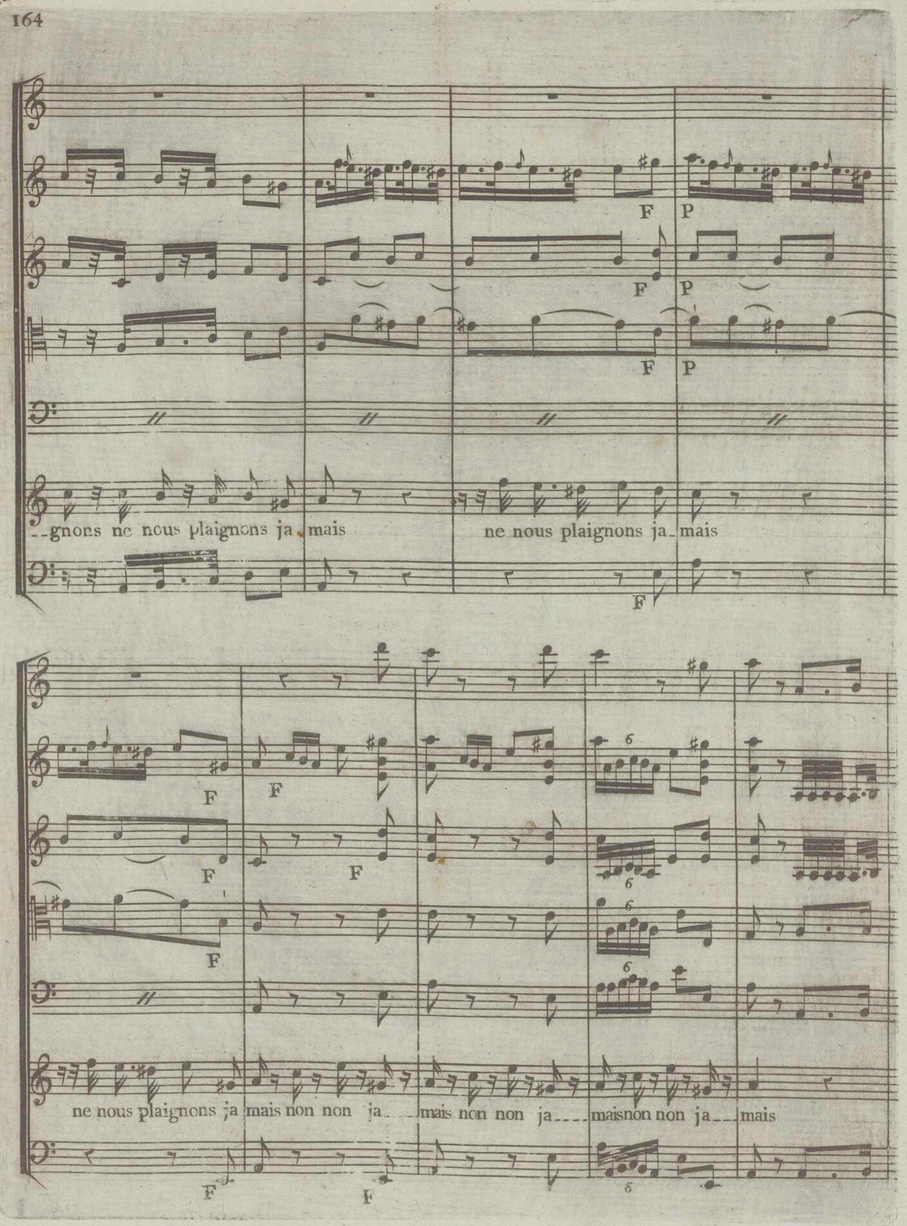
P F
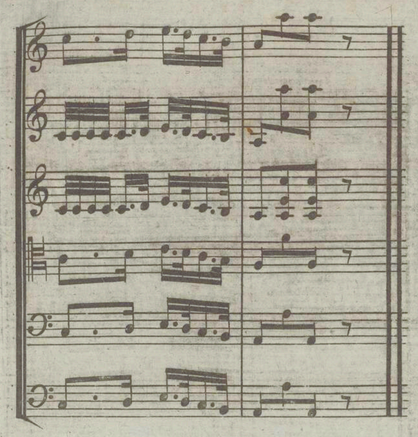
P P

F F

--gnons ne nous plaignons jamais pour jouir de la vi----e ne nous plai-----

F





SCÈNE II.e

LA MÈRE. ÉRIC.

ÉRIC accourant tout essoufflé.

Ouf ! ouf !

LA MÈRE.

C'est toi, Éric !

ÉRIC.

Ouf ! ouf !

LA MÈRE.

Tu es seul.

ÉRIC.

Ah, bon dieu !

LA MÈRE.

Où est mon fils.

ÉRIC.

Votre fils ! = Ah bon dieu ! bon dieu !

LA MÈRE.

Tu me fais trembler.

ÉRIC.

Bah ! trembler ce n'est rien que cela.

LA MÈRE.

Que lui est-il arrivé ?

ÉRIC.

Il est ... Ah, bon dieu ! bon dieu !

LA MÈRE.

Il aura voulu passer par ce maudit chemin que tu dis si difficile ?

ÉRIC.

Hélas ! oui.

LA MÈRE.

Il a tombe jusqu'au fond ?

ÉRIC.

Tout au contraire.

LA MÈRE.

Comment ?

ÉRIC.

Il a grimpé jusqu'en haut.

LA MÈRE.

Il s'est blessé ?

ÉRIC.

Belle bagatelle.

LA MÈRE.

Il est mort ?

ÉRIC.

C est bien pis.

LA MÈRE.

Je n'ai pas une goute de sang.

ÉRIC.

Pauvre femme !

LA MÈRE.

Acheve donc.

ÉRIC.

Il s'est fait ...

LA MÈRE.

Quoi ?

ÉRIC.

Voleur de grand chemin.

LA MÈRE.

Toberne, mon fils ? = Es tu devenu fou ?

ÉRIC.

Plut au ciel que je le fusse ! je n'aurais pas vu ... Ah, bon dieu !

LA MÈRE.

Reprends tes sens, Éric : conte-moi tout : tu me fais mourir d'inquiétude.

ÉRIC.

Ouf ! un petit moment.

LA MÈRE lui donnant la petite bouteille

Tiens ; bois un coup.

ÉRIC la prenant.

Ah ça ! il n'y a point de chagrin qui tienne, je le veux bien.

LA MÈRE, après qu'il a bu.

Parles maintenant.

ÉRIC lui rendant la bouteille.

M'y voilà. = Nous avions grimpé.... Encore une petite goute.

LA MÈRE lui rendant encore la bouteille.

Hé! bois tout et tire-moi d'inquiétude.

ÉRIC après avoir bu.

En voilà assez. = Nous avions donc grimpé la montagne, et nous étions assis devant la maison du chef des mines, car votre fils ne passerait pas cet endroit sans s'y arrêter, quand il s'agirait....

LA MÈRE.

Au fait.

ÉRIC.

M'y voilà. = Deux hommes a mines rebarbatives se montrent tout-a-coup. = Votre fils n'y prenait pas garde, il avait les yeux cloués sur la fenêtre; mais quand il entendit ces paroles prononcees d'un ton brutal: «Que fais-tu là»? = Il se retourne comme cela, et repond avec tranquillité: = Mais moi qui ne suis pas endurant, v'la que je me mets à trembler de tout mon corps, car, dès que la colère me prend, il n'y a plus que la peur qui me retient. = On se fâche: on se radoucit, et puis on me pousse dans la forêt. = Oh, là! v'la ma tête qui s'embrouille, et il n'y avait plus personne au logis; ah, bon dieu! bon dieu!

LA MÈRE.

Qu'as-tu trouvé dans cette forêt?

ÉRIC.

Une bande de gens... Ah, quels gens!

LA MÈRE.

Après.

ÉRIC.

Ce méchant a ordonné d'enfoncer la porte: votre fils a demandé un sabre.

LA MÈRE.

Un sabre!

ÉRIC.

Et il a grimpé le premier à la fenêtre.

LA MÈRE.

Toberne!

ÉRIC.

Quand j'ai vu qu'il s'était enrôlé dans la bande, je n'ai plus songé qu'à me sauver. = Mais cela était difficile.

Allegro. AIR N.° II.

VIOLINO 1.°
VIOLINO 2.°
ALTO.
ÉRIC.
BASSO.

Flauti
Viol:
Corni in Fa
Ces Messieurs sont des malhon__nê__tes, par le col__let ils

FLAUTI

me trainaient, et levant le bras sur ma tê__te, en menaçant ils blasphemaient a ce pro__

CORNI

Cor: Flau:

pos a__bo__mi__nable, mon cœur se serrait, mon œil se troublait, mon genou ploy

Flu:

Clarinetti col Flauti.

Corni

col Basso

__ait, tout mon corps tremblait: et prenant l'instant favo__rable, je me suis sau__vé

Fl.
unisss.
Clar.
F
PP
tr
comme un dia - - - - - - - - - ble, sur mon hon neur, mon grand hon neur, je n'ai ja-
Fl.
Solo
tr
mais eu tant de peur. sur mon hon neur, mon grand hon neur, je n'ai ja_ mais eu

Flu.
Clar.
Cor.
rinf
F FF
tant de peur. je n'ai ja_mais eu tant de peur. je n'ai ja_mais eu tant de peur.
mF F FF
Flu.
Clar: tacet.
Cor.

LA MÈRE hors d'elle-même.

Eric, cela n'est pas possible! tu t'es trompé.

ÉRIC.

Je l'ai vu grimper le long du mur....: comme cela.

LA MÈRE jetant sa quenouille.

Je ne veux m'en fier qu'à moi-même. = Donne-moi ma béquille.

ÉRIC.

Pour quoi faire ?

LA MÈRE.

Je veux aller trouver mon fils.

ÉRIC.

Sur la montagne ?

LA MÈRE

Par-tout.

ÉRIC.

Et qui vous en donnera la force ?

LA MÈRE.

L'amour d'une mère.

ÉRIC.

Y pensez-vous ? à votre âge.

LA MÈRE.

Quand il faut sauver l'honneur de son fils, une mère n'a jamais que vingt ans. = Viens, viens.

On entend une ritournelle, et l'on continue à parler jusqu'à l'entrée du chœur sans que la musique s'arrête.

SCÈNE III.e

LES MÊMES, TOBERNE, GERNANCE, PÊCHEURS, FILLES DU VILLAGE.

LA MÈRE.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

ÉRIC voyant accourir Toberne.

Hé, c'est lui ! tenez.

LA MÈRE avec un cri de joie.

Mon fils !

TOBERNE dans ses bras.

Ma bonne mère ! (Il embrasse sa mère et retourne au devant de Gernance).

CHŒUR N.o 12.

And.e con moto

FLAUTI E CLARINETTI.

CORNI, in Mi♭

FAGOTTI.

VIOLINI.

ALTO.

CHŒUR DES FEMMES ET BATELIERS.

BASSO.

P

col B.

I.i Violon.

2.d violon.

Venez ve-- nez soyez tran-

Venez ve-- nez soyez tran-

Andante con moto.

Venez ve-- nez soyez tran-

Flauti.

Clarinetti.

Fagotto 1.

Fagotto 2.

F

---quille ; calmez vos sens : rassurez- vous ; vous trouve rez dans cet a-- zi--le des

---quille ; calmez vos sens : rassurez- vous ; vous trouve rez dans cet a-- zi--le des

---quille ; calmez vos sens : rassurez- vous ; vous trouve rez dans cet a-- zi--le

col Flauti

F F F F F F F F

P

soins tou chans, des soins tou chans, des plaisirs doux; point de fas-te, point d'opu-lence,

P

soins tou chans, des soins tou chans, des plaisirs doux; point de fas-te, point d'opu-lence,

des soins des soins tou chans, des plaisirs doux; point de fas-te, point d'opu-lence,

F F

P

PP PP PP

tres doux.

point d'embar ras, point de de-- sirs: La paix, le calme, et l'in-no-- cen-ce, voi-là nos

point d'embar ras, point de de-- sirs: La paix, le calme, et l'in-no-- cen-ce, voi-là nos

point d'embar ras, point de de-- sirs: La paix, le calme, et l'in-no-- cen-ce, voi-là nos

F PP

Col Fl.

F

FP

unis.

F

F

FP

TOBERNE

biens voi_là nos biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs. Objet chéri près de ma

biens voi_là nos biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs.

biens voi_là nos biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs.

F

FAGOTTI.

mère, soyez sans trouble et sans ter reur ; dé pôt sa_ cré que je re vère, que l'ami_

FLAUTI.

F P

F P

F P

GERNANCE.

_tié se_che vos pleurs. que l'ami_ _tié se_che vos pleurs. Ta_

Clarinetti soli.

Corni.

Fagotti.

soli.

---bleau tou-chant, sé-jour pai--sible! ah! si mon pere était pré-sent; pour mon cœur

solo.

pur, tendre et sen sible, que ce mo-ment se-rait char-mant.

Flau.

Clar.

PP

CHŒUR.

La paix, le calme, et l'in--no--cen-ce, voi-là nos biens, voilà nos

La paix, le calme, et l'in--no--cen-ce, voi-là nos biens, voilà nos

La paix, le calme, et l'in--no--cen-ce, voi-là nos biens, voilà nos

PP

F P

P

biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs, voi_là nos biens, voi_là nos

biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs, voi_là nos biens, voi_là nos

biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs, voi_là nos biens, voi_là nos

F P

F uniss F

F F

F uniss

F F

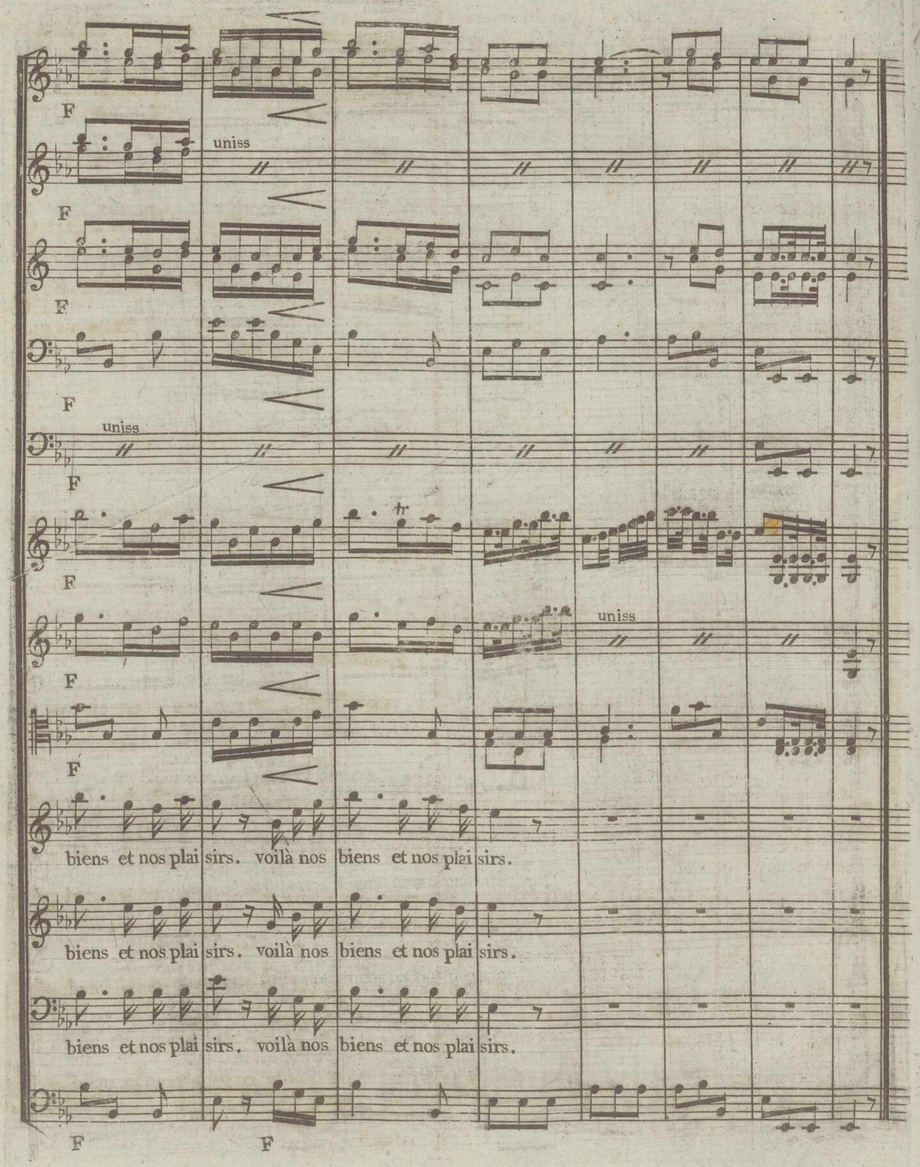
F F

biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs, voilà nos biens et nos plai sirs, voilà nos

biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs, voilà nos biens et nos plai sirs, voilà nos

biens, voi_là nos biens et nos plai_sirs, voilà nos biens et nos plai sirs, voilà nos

F mF



LA MÈRE

Mon fils, mon pauvre enfant! que tu m'as donné d'inquiétude.

TOBERNE.

Pardon, ma mère: mais j'ai sauvé l'innocence et la beauté, pouvais-je m'occuper d'autre chose.

LA MÈRE.

Ah! je te reconnais bien. (À Gernance, la faisant asseoir). Venez, ma fille, venez.

GERNANCE.

Qu'un si doux accueil me touche!

TOBERNE aux pêcheurs.

Mes amis, si l'on osait violer son azile. = Je compte sur votre appui.

UN PÊCHEUR.

Nous te le promettons.

LA MERE à Éric.

Hé bien, Éric?

ÉRIC.

Je n'en reviens pas. (À Toberne). Quoi? vous ne vous êtes pas...?

TOBERNE.

Acheve donc.

ÉRIC.

De leur bande.

TOBERNE.

As-tu pu le croire: ne pouvant les combattre il a falu les tromper. J'ai feint de seconder leurs desseins.

ÉRIC avec la plus grande joie.

Je ne suis qu'une bête, on me l'a toujours dit. Ah, bon dieu, que je suis donc content!

GERNANCE.

Mais mon père, mon père!

TOBERNE vivement.

Ah, mes amis! elle a raison. Je ne me suis d'abord occupé que d'elle; mais son père est enfermé dans la mine: il faut l'aller délivrer.

GERNANCE avec reconnaissance.

Ah, Toberne!

LES PÊCHEURS.

Allons, allons.

TOBERNE.

Je vais guider vos pas par le chemin le plus court.

LA MÈRE l'arrêtant.

Tu veux nous laisser seules? et qui la défendras si l'on vient la chercher ici?

TOBERNE hésitant.

Il est vrai. = Mais comment trouveront-ils...

ÉRIC vivement.

Je les conduirai.

TOBERNE étonné.

Toi?

ÉRIC avec fermeté.

Moi! moi!

TOBERNE.

Tu oserai retourner.....

ÉRIC.

Quand il faut faire le mal, j'ai une peur du diable, mais j'ai toujours du courage, quand il s'agit d'une bonne action. (Aux Pêcheurs) Venez venez: = (À Toberne) gardes-la bien: nous allons prendre les cavaliers avec nous, et nous vous ramenerons son père.

GERNANCE.

Je n'aurai plus rien à desirer.

(Éric sort avec les Pêcheurs.)

SCÈNE IV^e.

TOBERNE. LA MÈRE. GERNANCE.

LA MÈRE conduisant Gernance sous le berceau qui doit être à la première coulisse.

Asseyez-vous donc ma belle, = (A Toberne:) a propos, = tiens mon fils, bois une petite goute.

TOBERNE refusant.

Bien obligé, ma mère.

LA MÈRE se plaçant entre-eux.

Mets-toi là, vous ici, = et moi entre vous deux: ça contez-moi tout ce qui s'est passé.

TOBERNE.

Laissons-la respirer un moment.

GERNANCE.

Bonne mère, si vous saviez toutes les obligations que j'ai à votre fils!

TOBERNE.

Si vous saviez avec quel plaisir j'ai sauvé l'innocence!

GERNANCE.

C'est le plus grand service.

TOBERNE.

C'est le plus beau jour de ma vie.

GERNANCE.

Je ne l'oublierai jamais.

TOBERNE avec timidité.

Jamais?

GERNANCE avec sentiment.

Oh! jamais!

Leurs yeux se rencontrent ; ils les baissent en rougissant, et depuis ce moment ils adressent tout à la mère ; sans oser se regarder.

LA MÈRE.

Bien ma fille : la reconnaissance est la vertu des belles âmes.

GERNANCE.

Quand je l'ai cru coupable, oh que cela m a fait de peine !

TOBERNE.

Quand je l'ai vu en danger, oh que cela m a fait de mal !

GERNANCE.

Je le croyais si bon !

TOBERNE.

Je la voyais si belle !

GERNANCE.

Je n'osais lui parler.

TOBERNE.

Je ne pouvais la defendre.

GERNANCE.

Je sentais défaillir mon cœur.

TOBERNE.

Je sentais bouillonner mon sang.

GERNANCE.

La mort était ma seule espérance.

TOBERNE.

La feinte était ma seule ressource.

GERNANCE.

Je cédai à mon désespoir.

TOBERNE.

J'éloignai son ravisseur.

GERNANCE.

Je perdis connaissance.

TOBERNE.

Je l'emportai dans mes bras.

GERNANCE.

Généreux service !

TOBERNE.

Précieux fardeau !

GERNANCE.

Peu-à-peu je repris mes sens.

TOBERNE.

Je cherchai à dissiper ses craintes.

GERNANCE se jetant dans les bras de la mère.

Et il n'eut pas de peine à réussir.

Dans le meme moment, Toberne se courbe sur une main de sa mère qu'il baise avec transport.

LA MÈRE attendrie.

Pauvres enfans ! ils me font pleurer de joie.

TOBERNE.

C'est à vous, ma bonne maman, à la rassurer, à lui dire combien elle sera aim'.., (s'arrêtant tout-à-coup,) respectée, et à lui rendre ce séjour aussi agréable qu'il vous sera possible.

LA MÈRE se levant ainsi que Gernance et Toberne.

Ma fille, vous êtes ici en sûreté comme chez votre père, mon fils est jeune, mais il est honnête. = Il sait qu'on doit des secours au malheur, et du respect à l'innocence : restez avec lui sans crainte : je vais tout arranger là haut pour vous recevoir : on n'est pas maître d'avoir de la richesse, mais on l'est toujours d'avoir de la propreté.

(Elle monte à sa cabane)

SCÈNE V^e.

GERNANCE, TOBERNE.

Ils sont un moment sans oser se parler, ni se regarder.

GERNANCE.

Qu'elle est bonne, votre mère !

TOBERNE.

Aussi je l'aime !

GERNANCE.

Comme j'aime mon père ; (avec tristesse:) mais...

TOBERNE.

Qu'avez-vous ?

GERNANCE.

Où est-il ?

TOBERNE.

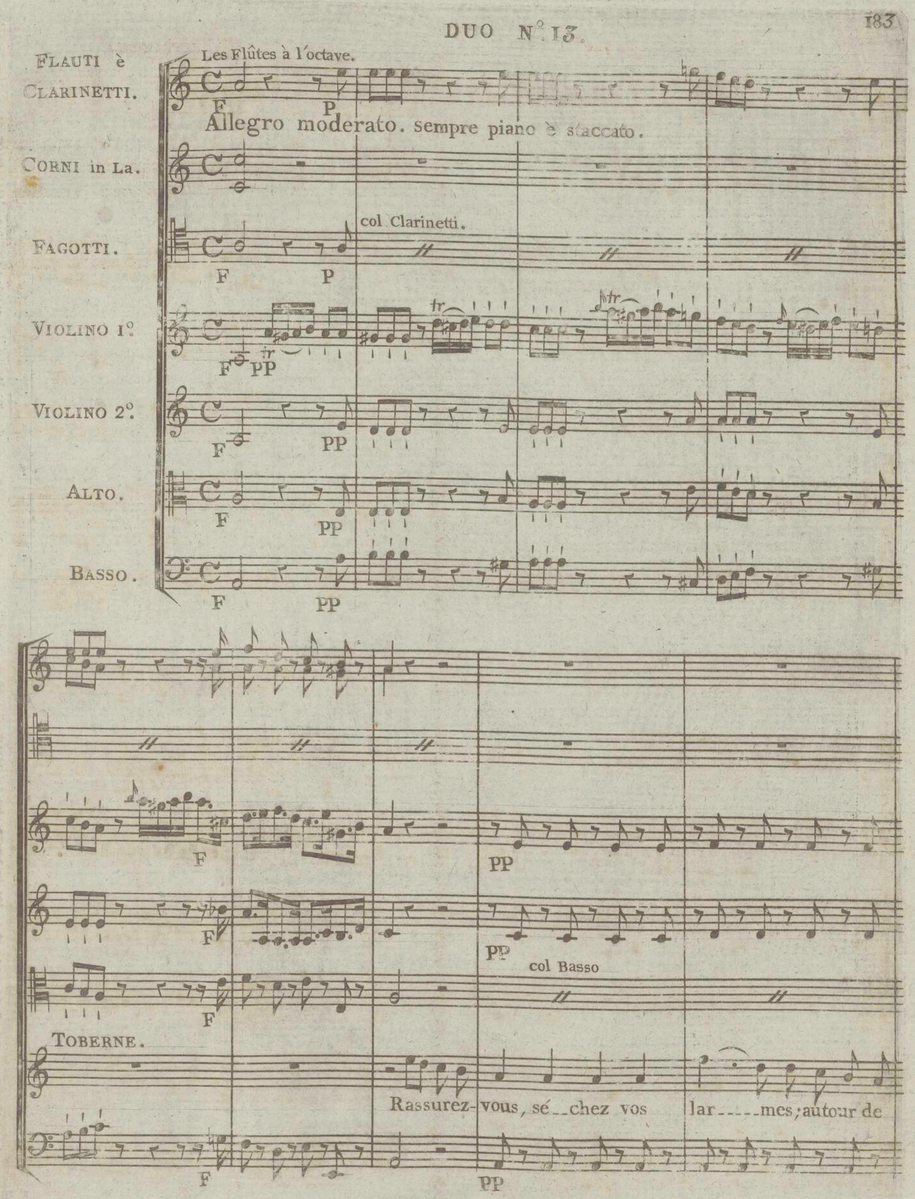
Avec ses ouvriers ; il n'a rien à craindre.

GERNANCE le mouchoir sur les yeux.

Ah, Toberne !

TOBERNE.

Ah, Gernance !



vous jettez les yeux, et goutez les paisi_bles charmes du cal_____me qui regne en ces

Corni

Clarin: col Flauti.

P

P

lieux du cal_____me qui regne en ces lieux.

P

F

F

PP

F

PP

col Basso

F

GERNANCE.

Ces bords charmans, ces toîts pai___si___bles sont des ta__

F

PP

Fagotti.

P

P

P

P

bleaux enchan teurs ; mais ce qui plaît aux cœurs sen sibles, ce sont les soins con so__la__

P

F P

F P

F P

GERNANCE

--teurs. ce sont les soins con_so_la__teurs.

TOBERNE

puissent-ils à ja_mais détruire jusqu'au souvenir du mal

FP

F

FP

col Basso.

FP

le juste prix de la can__deur, c'est le senti_ment qu'elle inspi_____re.

--heur.

ah! si vous coñaissiez mon

rinf.

F P

mF

tr

F P

Si dans le mien vous pouviez li_re, vous ver___riez que votre bon heur est le seul bien est

cœur!

vous ver___riez que votre bon_heur est

Flu 8.

F

F

mF

F

FP

FP

F P

F P

F P

F P

le seul bien que je de___si_____re.

Si dans le mien vous pouviez

le seul bien que je de___si_____re. Ah! si vous connaissiez mon cœur!

F

P

lire vous ver---riez que votre bon heur est le seul bien est le seul bien que je de-

vous ver---riez que vo-tre bon heur est le seul bien que je de-

Flu 8.

Soli.

si re.

si re.

De quel trouble je suis a gi-

col Basso

malgré moi mê--me je sou-pi---re! Quel feu, quel charme, quel dé-li-re, ca--

té?

Quel feu, quel charme, quel dé-li-re, ca--

Corni

chons le trouble qui m'inspire, ces traits, son cœur, son cœur et sa bon---té.

Le mouvem.t continue.

chons le trouble qui m'inspire, ces traits, son cœur, son cœur et sa bon---té.

Corni. Soli.

P

Mesuré

Ad libitum

Mesuré

Mais pour quoi ce profond si_len_ce ? m'a—

solo

P

P

P

P

a piacere.

-t-il enten du soupi_rer ?

(a part.)

ad libitum.

Mais pour quoi ce profond si_

P

P

P

P

P

Ad libitum

--lence? m'a — t-elle entendu soupi_rer? To_berne? To_ Ger_nance?

P

Flauti è Clarinetti.

Fl. a l'8.

Corni.

F

P

Clarinetti soli.

Andante.

col Basso

FP

FP

FP

FP

P

PP

PP

--berne? Ô ciel? L'Air où son nom se mê_le est

Ger_nance? Ô ciel? L'Air où son nom se mê_le est

FP.

P

F

Flauti.

Clarinetti col Flauti.

P

P

doux à res--pi---rer. l'air où son nom se mêle est doux est doux à res-pi---

doux à res--pi---rer. l'air où son nom se mêle est doux est doux à res-pi---

Fagotti col Basso.

---reux. nous ver--rons, nous ver--rons fi-nir nos al--lar--mes, et le ciel comblera nos

---reux. nous ver--rons, nous ver--rons fi-nir nos al--lar--mes, et le ciel comblera nos

Fag:

P F P Fag:tacet.

Allegro.

F

Flauti e Clar.

F

Corni.

F P F P F P F P

F P F P F P F P F P

F P

Allegro.

---rer. ras-surons-nous, séchons nos lar-mes, es-pé-rons un sort plus heu

(se raprochant)

---rer. ras-surons-nous, séchons nos lar-mes, es-pé-rons un sort plus heu

F P F P F P F P

F

F

F P F P F P F P

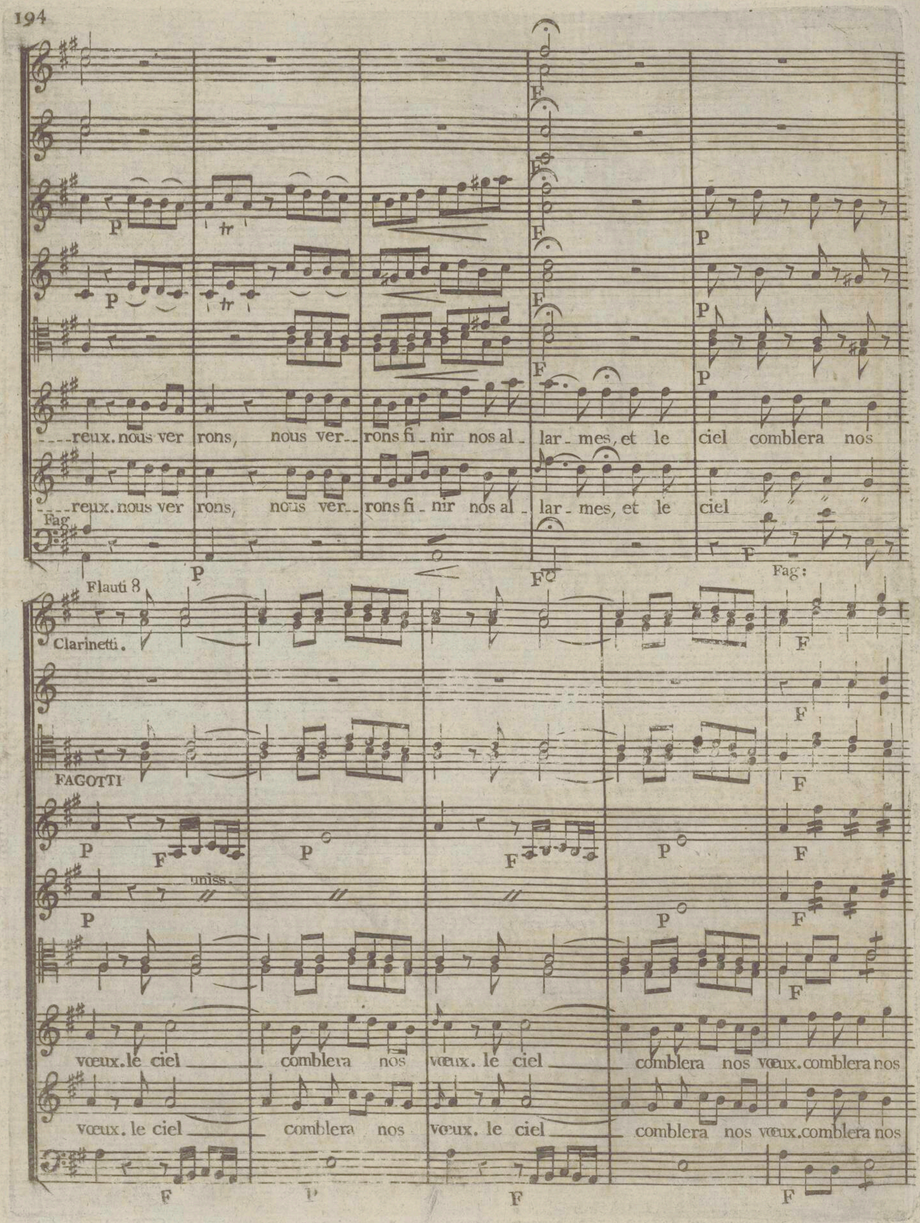
F P F P F P F P

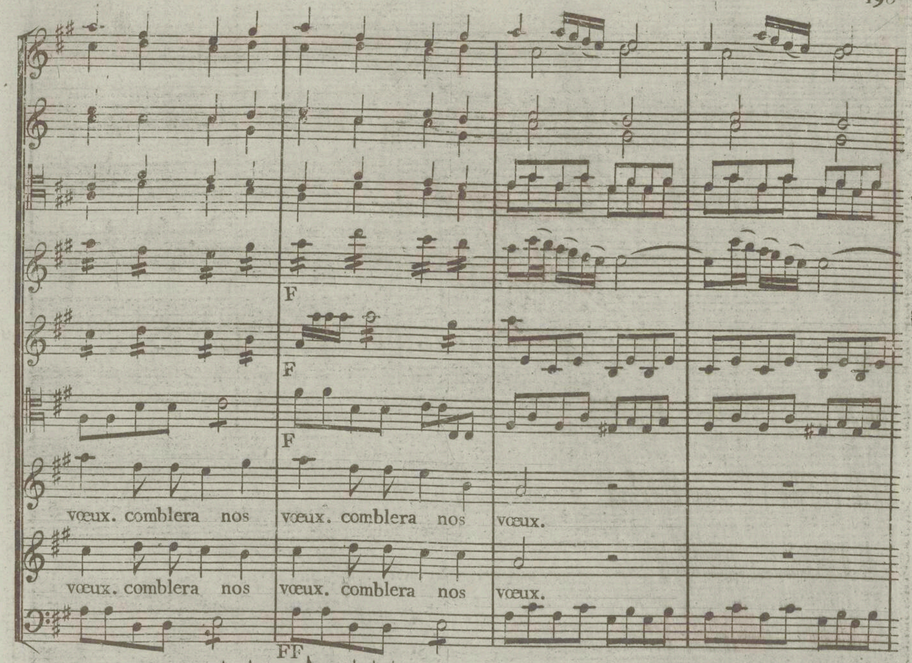
F P F P F P F P
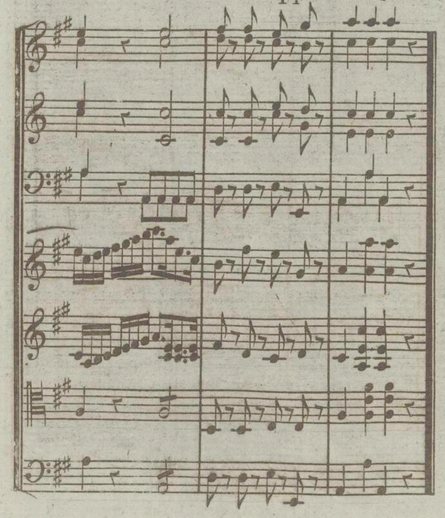
vœux. rassurons-nous, séchons nos lar-mes, espé--rons un sort plus heu-

vœux. rassurons-nous, séchons nos lar-mes, espe--rons un sort plus heu-

F Fag:col B: P F P F P F P







SCÈNE VI^e.

LES MÊMES LA MÈRE à sa fenêtre.

LA MÈRE appellant.

Toberne ?

TOBERNE.

Ma mère ?

LA MÈRE.

Si tu ne vas pas à la pèche, nous n'aurons rien de bon à donner à cette belle enfant.

TOBERNE.

Ah ! c'est vrai ?

LA MÈRE.

J'ai descendu tes lignes.

TOBERNE.

Bien obligé.

LA MÈRE.

Mets-toi là, sur la petite roche, le lac est si poissonneux qu'il ne te faudra qu'un moment

Tob:

TOBERNE prenant ses lignes.

Je pars.

GERNANCE.

Ne soyez pas longtems.

TOBERNE.

Vous n'avez pas besoin de me le recommander.

LA MÈRE rentrant.

Vas vîte.

GERNANCE.

Adieu Toberne.

TOBERNE.

Adieu Gernance : (Gernance le suit des yeux; il tourne souvent la tête.)

SCÈNE VII.e

GERNANCE sur le devant du théâtre, TOBERNE sur les rochers.

GERNANCE.

Qu'il est aimable ! qu'il est honnête ! non, jamais je ne pourrai... = le voilà qui court sur les roches : il tourne la tête de ce coté. = Aye ! il a fait un faux pas en voulant me regarder; = je suis toute tremblante ; = il monte, = il me fait une peur !... le voilà, = le voilà : il est assis; il ne court plus de risques, = je suis tranquille.

SCÈNE VIII.e

GERNANCE sur la scène, LA MÈRE sur sa porte, TOBERNE sur un rocher.

LA MÈRE.

Vous ne montez pas, mon enfant ?

GERNANCE regardant du coté où est Toberne.

Permettez-moi de rester ici, la vue est si agréable !

LA MÈRE rentrant chez elle.
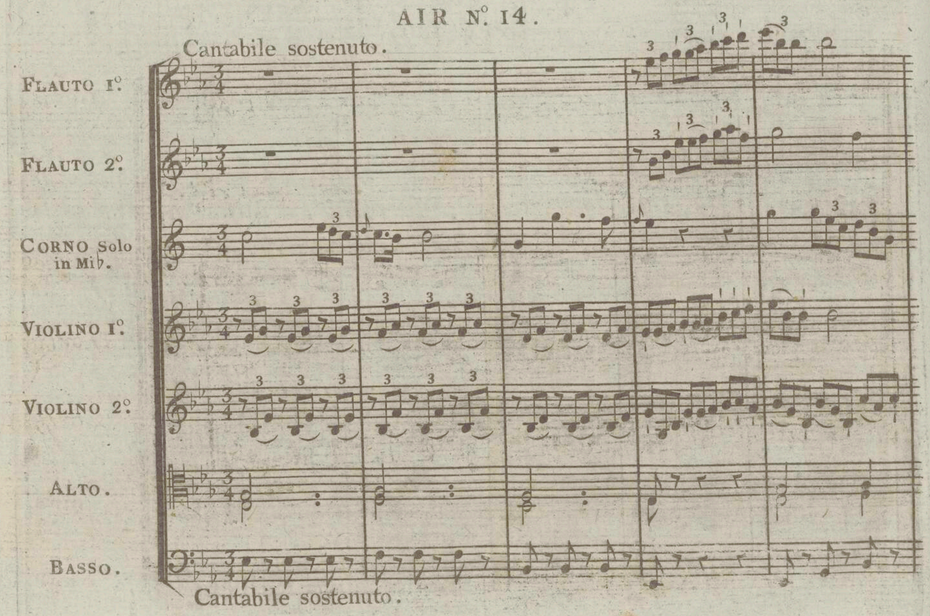
A votre aise, ma fille.
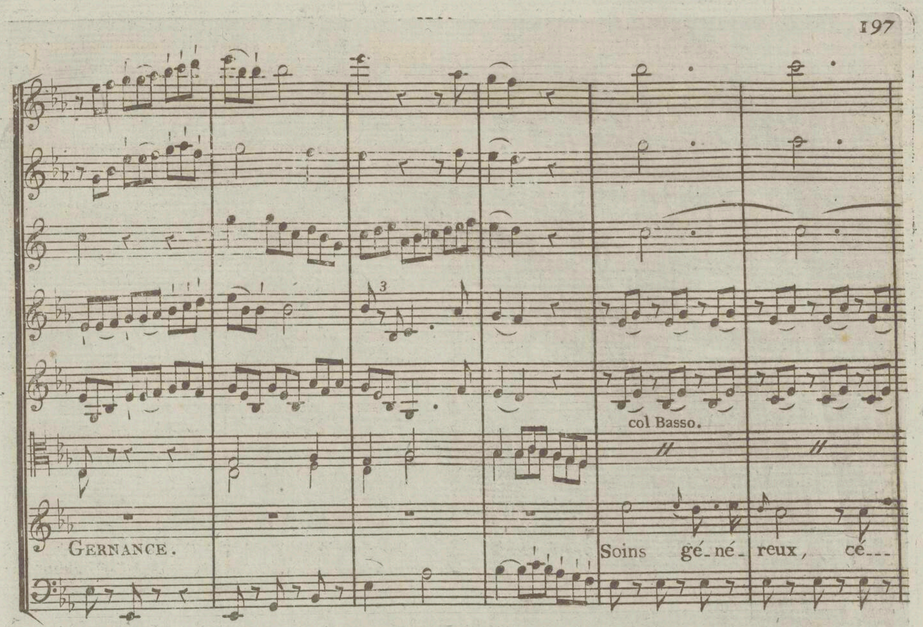
SCÈNE IX.e

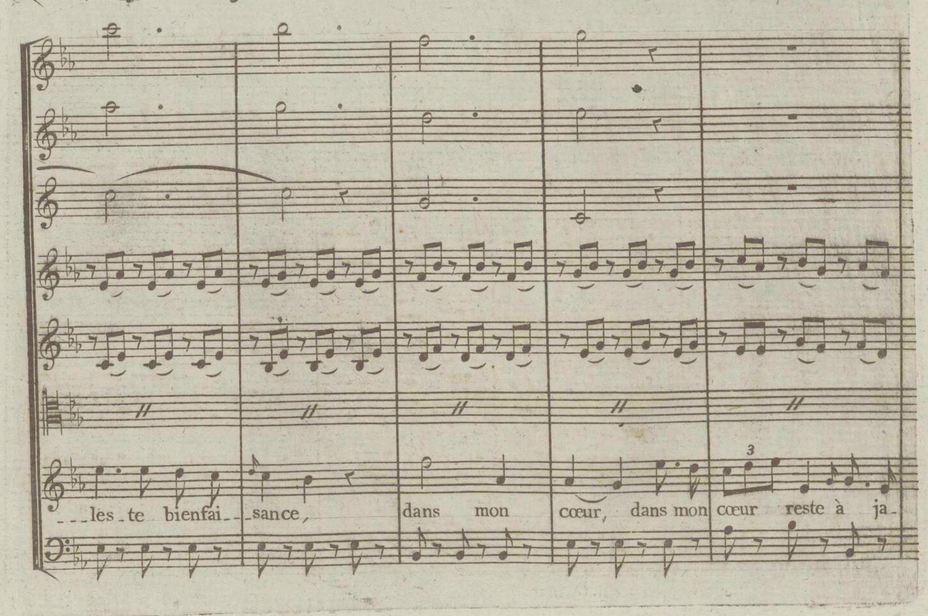
GERNANCE seule.

Toberne ! c'est de moi que tu t'occupes, c'est pour moi que tu travailles ! que d'obligation !

AIR N.o 14.







Due Corni.

--mais. la plus ten---dre reconnais-san-ce la plus ten-----dre reconnais-

-----san--ce se--ra le prix se-ra le prix de tes bien faits. se--ra le

Solo.

sotto voce.

sotto voce.

uniss

col Basso

prix se-ra le prix se-ra ____ le prix de tes bien faits. ton cœur sen-

cres

mF

---sible chérit l'hon neur: ton front pai si ble peint la can deur; ta voix flex i--ble charme mon

cres

cœur! ton front pai sible, ton cœur sen sible, ta voix flex-i--ble, charme mon

F

F col Basso.

P

P

P

P

pp

cœur! Soins gé-né-reux, cé--les---te bienfai-sance, dans mon

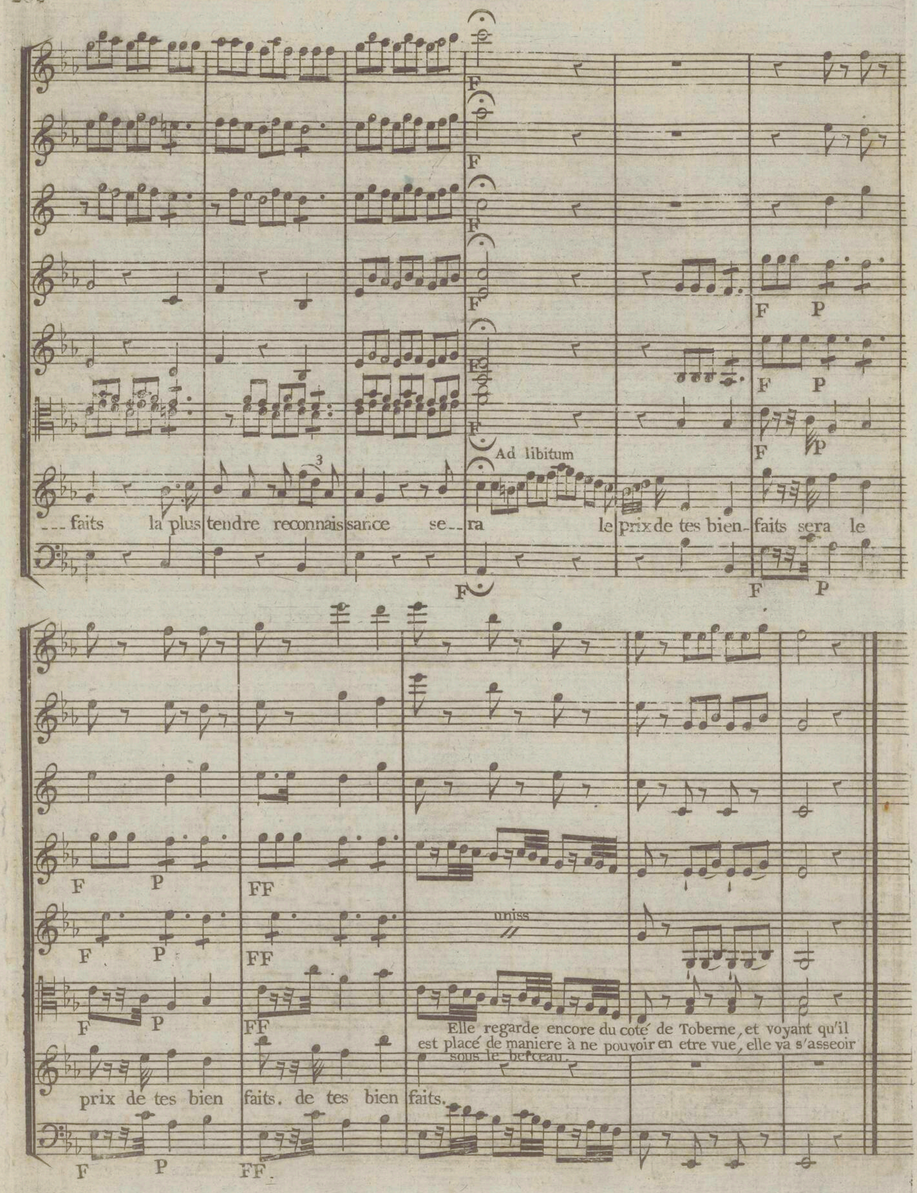
P

cœur, dans mon cœur reste à ja-mais. la plus ten--dre reconnais san--ce sera le

unisson

P

prix de tes bienfaits. la plus tendre reconnais-sance sera le prix de tes bien--



SCÈNE X^e.

GERNANCE assise, CHRISTIERN sortant du bosquet du côté où elle est assise, LES BRIGANDS qui ont suivi Christiern.

CHRISTIERN aux brigands.

Certainement ce Pêcheur habite les bords de ce lac; c'est près d'ici qu'il aura déposé sa proie; je vais m'en informer, restez cachés sous ses arbres et soyez prêts au premier signal.

(Les Brigands rentrent dans le bosquet.)

CHRISTIERN descendant le long des arbres.

O passion funeste! les remords seront-ils le seul prix des crimes que tu m'as fait commettre! (Il se trouve contre le berceau, et appercoit Gernance qui lui tourne le dos) Une femme? peut-etre pourra-t elle m'instruire: (a Gernance sans la reconnaître). Ma bonne voudriez-vous me dire.... (Gernance se retourne, le reconnaît, et jette un cri).

GERNANCE.

Dieu! ce monstre.

CHRISTIERN.

Gernance! ô bonheur!

GERNANCE n'osant crier, la voix étouffée par la peur.

Toberne!

CHRISTIERN.

Ecoutez-moi.

GERNANCE.

Ah, malheureuse!

CHRISTIERN.

De grâce, écoutez moi.

GERNANCE.

Homme cruel! que t'ai-je fait pour me persécuter? que veux-tu?

CHRISTIERN.

L'espérance ou la mort.

GERNANCE

L'espérance? toi? ô dieu!

CHRISTIERN.
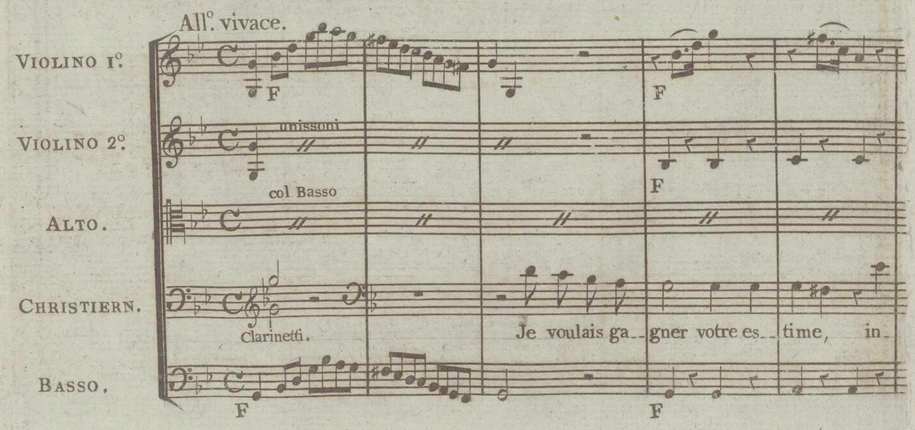
Ne voyez plus en moi cet amant fougueux que ses propres excès font rougir: un homme puissant, un prince est à vos pieds; soyez souveraine de ses volontés. Gernance, le désir de vous plaire domptera ma férocité, adoucira mon caractère; ce n'est qu'à force de vertus que je chercherai à vous mériter.

GERNANCE.

Toi, des vertus? imposteur! = Laisse-moi, je n'attends rien de toi, je ne veux rien de toi.

Pendant toute cette scène, la crainte fait reculer Gernance de manière que Toberne ne puisse voir ni elle ni Christiern que les arbres du bosquet lui cachent: d'ailleurs Toberne qui la croit dans sa cabane, porte plus souvent ses regards sur la fenêtre qu'ailleurs.

FINALE N°. 15.



Clarinetti

Corni in Si.

F F F F

---grate! in--grate! et vous me re--pous sez ; et vous me re--pous sez ;

F

Corni in Mi♭.

F

Corni in Si.

F

P F

P F

si je re-tombe dans le crime, si je re--tombe dans le crime, c'est vous, c'est vous, c'est

P F

P P F F

P F F

GERNANCE

vous, c'est vous, qui m'y for-cez. c'est vous, c'est vous qui m'y for cez. c'est vous, c'est vous, qui m'y for-cez.

P F P F

mF FF

mF

col Basso

GERNANCE

Vous voulez ga-gner mon es-ti-me, bar-bare! bar-bare! et vous me mena--cez: et

mF F

Corni in Si

FF P

FF P

vous me me_na_cez: Si je hais ce_lui qui m'op prime, si je hais celui qui m'op

FF P

Corni in Mi♭

FF FF F F F

F

prime, c'est vous, c'est vous, c'est vous, qui m'y for___cez. c'est vous, c'est

F

Corni in Mi♭.

Corni in Si.

F P

F P P col Basso

vous, qui m'y for cez. c'est vous, c'est vous qui m'y for__cez.

Rendez mon cœur à la clé_

F P

Corni in Mi♭.

tr

F

Rendez - moi le calme et la paix.

__mence. Je pas_se__rai votre es__pé__

F F

FF

Corni in Mi♭.

Corni in Si.

FP FP F

FP FP F

Avec mépris

Par le nombre de vos for faits.

---rance

Voulant s'échapper

Laissez-moi fuir votre pré-

Ne refu-sez pas mes bien faits.

F

col Basso

Elle prend son tems, traverse le théâtre poursuivie par Christiern ; dans ce moment Toberne est baissé, comme pour mettre le poisson qu'il vient de prendre, dans le filet qu'il a emporté.

CHRI. ta poursuivant TIGER. fuyant

-sence. Je vous sui- vrai. Quel embar- ras!

CHRI.

Je brave- rai...

TIGER.

N'approchez

F

Flauti.

Clarinetti.

Corni in Mi♭.

Corni in Si.

F

F Tres vîte.

F

F Tres vîte.

F

FF

unissani.

col Basso. Tres vîte.

pas.... To- berne! To- berne!

. (Elle se sauve dans la cabane.)

viens sau- ver Gernan- ce.

TROMBONI col Basso.

F

FF

Pendant la ritournelle Christiern poursuit Gernance ; il revient sur ses pas ; fait signe aux brigands de venir a lui

cres.

cres.

F

cres.

unisss.

col Basso.

cres.

F

F

Tres fort

FF

unisss

FF

Tres fort

FF

p

SCÈNE XI.e

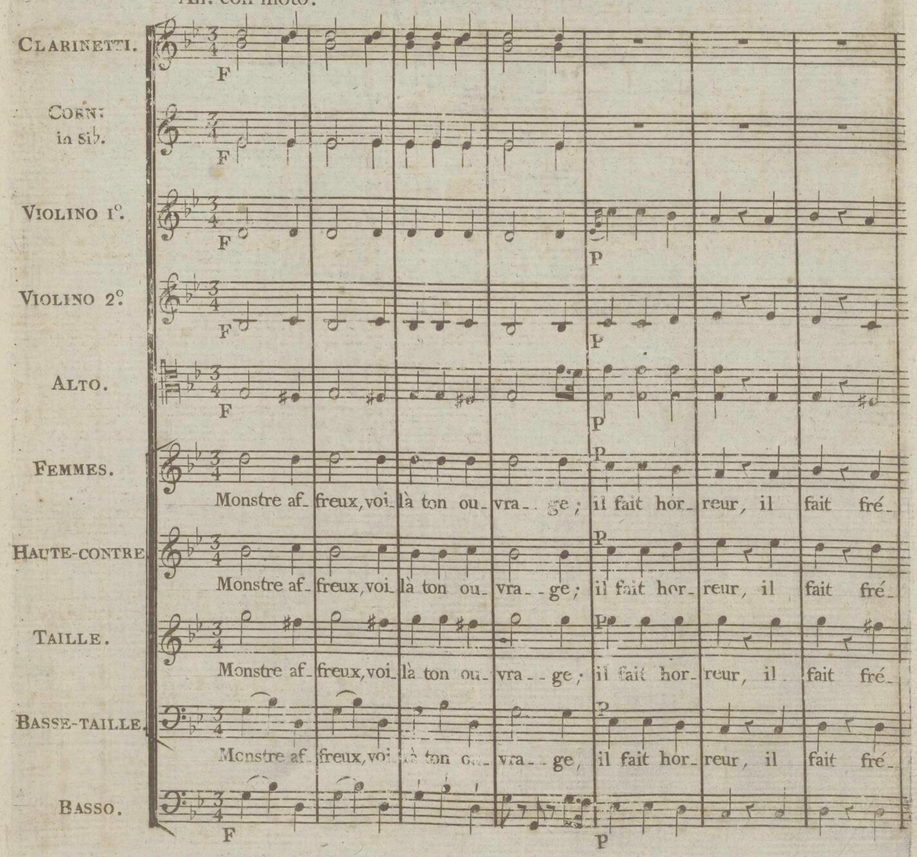
CHRISTIERN montant l'escalier, **GERNANCE** à la fenêtre, prête à se jetter dans le lac, **LA MÈRE** sur la porte, en défendant l'entrée un couteau à la main, **TOBERNE** sur les rochers, **LOFFIELD, ÉRIC, LES PÊCHEURS, LES FEMMES DU VILLAGE, LES OUVRIERS** des mines, **LA MARÉCHAUSSÉE**
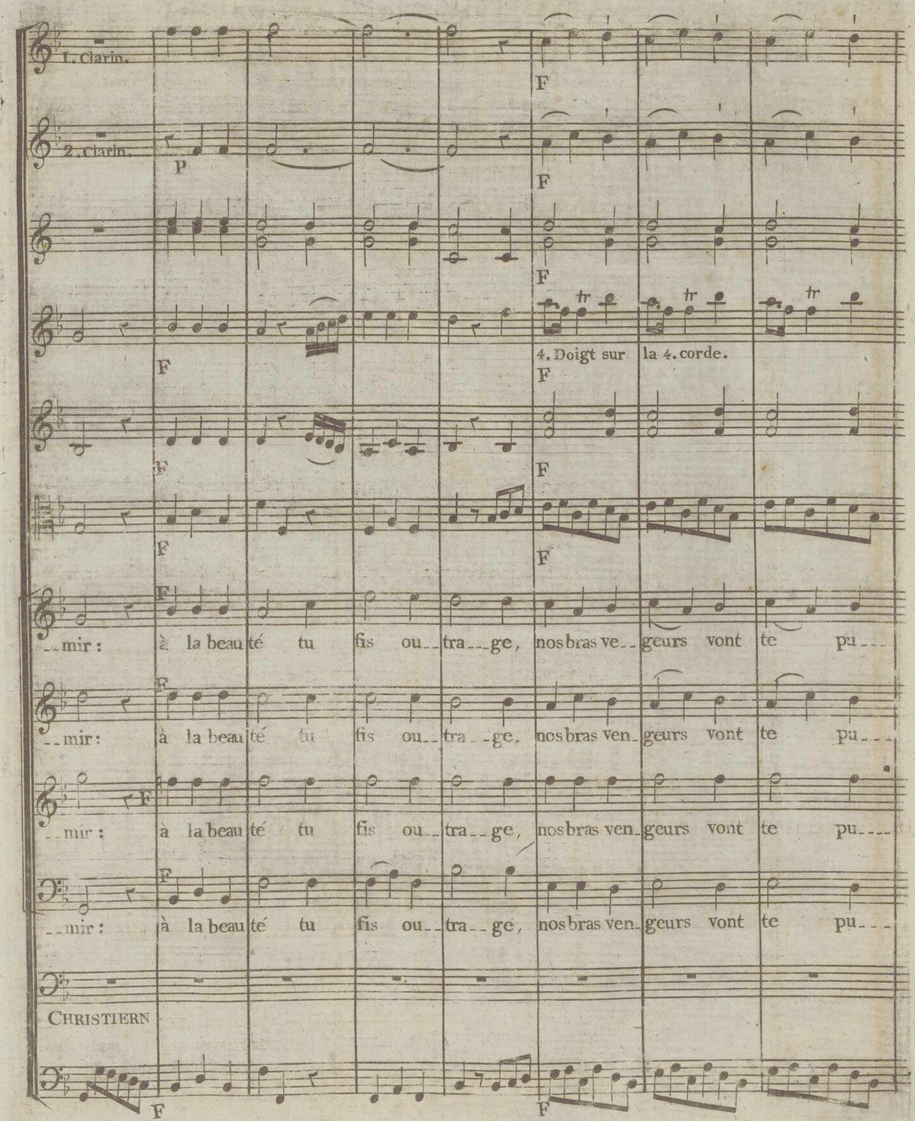
Les Brigands sortent du bosquet au moment ou les Pècheurs paraissent : Gernance a la fenêtre, voyant les Brigands se recule, prend son élan et se jette dans le lac ; Toberne s'y précipite en-meme-tems et on les perd de vue derrière la maison. Tout le monde a vu tomber Gernance. Cri général. Tableau. Apres un moment d'effroi, tout est en mouvement : les Brigands veulent fuir, sont poursuivis : Christiern est arrêté par la maréchaussée : Loffield tombe dans les bras d'Éric : la mère tombe penchée sur l'escalier : les pècheurs courent du coté du lac.

Christiern tenu par les archers, est trainé au-devant du théâtre.

CHŒUR N.° 16.

All.° con moto.





FF

uniss

FF

FF

uniss

FF

FF

--nir. nos bras ven_geurs vont te pu_nir. Tous en_semble fai_sons ser mens d'e---

FF

--nir. nos bras ven_geurs vont te pu_nir. Tous en_semble fai_sons ser mens d'e---

FF

--nir. nos bras ven_geurs vont te pu_nir. Tous en_semble fai_sons ser mens d'e---

FF

Sort bar_ba_re! cru_el ou_tra_ge! la

FF

P

P

P

P

P

P

P

P

tre l'ap pui de l'in_no_cent, et puisse un jour no_tre cou_rage exter_mi_

P

tre l'ap pui de l'in_no_cent, et puisse un jour no_tre cou_rage exter_mi_

P

tre l'ap pui de l'in_no_cent, et puisse un jour no_tre cou_rage exter_mi_

P

tre l'ap pui de l'in_no_cent, et puisse un jour no_tre cou_rage exter_mi_

P

honte a_joute à mon tour ment. Dieu ven_geur! punis_sez ma rage, tonnez sur

P

P

F

F

F

F

F

--ner tous les ty--rans exter_mi_ner tous les ty--rans extermi_ner

F

--ner tous les ty--rans exter_mi_ner tous les ty--rans extermi_ner

F

--ner tous les ty--rans exter_mi_ner tous les ty--rans extermi_ner

F

--ner tous les ty--rans exter_mi_ner tous les ty--rans extermi_ner

F

moi, Dieu mena_çant tonnez sur moi Dieu mena_çant tonnez sur moi

F

FF

FF

F

F

F

exter_mi_ner tous les ty--rans.

exter_mi_ner tous les ty--rans.

exter_mi_ner tous les ty--rans.

exter_mi_ner tous les ty--rans.

tonnez sur moi Dieu mena_çant.

FF

SCÈNE XII.e

LES MÊMES. TOBERNE, GERNANCE mouillés et ramenés par les Pêcheurs: les Brigands attachés et ramenés par les ouvriers des mines. LES PÈCHEURS d'un coté, & LES OUVRIERS de l'autre.

Les voilà, les voilà.

LOFFIELD courant à Gernance.

Ma fille!

LA MÈRE descendant l'escalier.

Elle respire! ô mon dieu! (On l'entoure).

LOFFIELD.

Elle revient à elle.

GERNANCE.

Où suis-je: (elle voit Loffield et se jette dans ses bras): Mon père!

LOFFIELD lui montrant Toberne.

Voilà ton libérateur.

GERNANCE avec attendrissement.

Encore lui! = Ah, Toberne!

UN OUVRIER.

Que son tyran périsse à ses yeux.

CHRISTIERN.

Frappez: la vie m'est odieuse.

L'OUVRIER levant sa barre de fer sur lui.

Meurt donc scélérat.

LOFFIELD couvrant Christiern de son corps.

Arrêtez, mes enfans: = Qu'allez-vous faire?

L'OUVRIER voulant frapper.

Vous venger.

LOFFIELD l'arrêtant.

Au nom de l'équité, ne souillez pas vos mains.

L'OUVRIER étonné.

Quel est votre projet?

LOFFIELD.

De vous épargner à tous des remords.

L'OUVRIER.

Vous voulez sauver sa vie?

LOFFIELD.

Non: je veux sauver votre honneur.

L'OUVRIER.

Le crime....

LOFFIELD.

C'est le partager que de s'arroger le droit de le punir

L'OUVRIER.

Il a mérité la mort

LOFFIELD.

Livrez-le à la rigueur des loix. = Les loix, mes amis, les loix! ceux qui osent les fouler aux pieds sont les plus dangéreux ennemis de la patrie! portons-leur sans relache un respect inviolable, et nous leur devrons à jamais la paix, la gloire, et le bonheur.

TOUS aux Cavaliers.

Emmenez-le emmenez-le.

CHRISTIERN veut parler, il est entrainé avec les siens sans qu'on veuille l'entendre.

SCÈNE DERNIÈRE.

LES MÊMES, hors Christiern, ses Gens et les Archers.

LOFFIELD à Toberne.

Bon jeune homme! comment m'acquitter envers toi?

GERNANCE (vivement).

Ah, mon père! il m'a sauvé deux fois la vie. = Il a plus fait: il m'a sauvé l'honneur. Pour prix de tant de bienfaits vous ne lui pouvez offrir..... que moi-même.

TOBERNE.

Ah, Gernance!

GERNANCE se jettant dans les bras de son père.

Je l'aime.

LOFFIELD.

Embrasse ton epoux

TOBERNE.
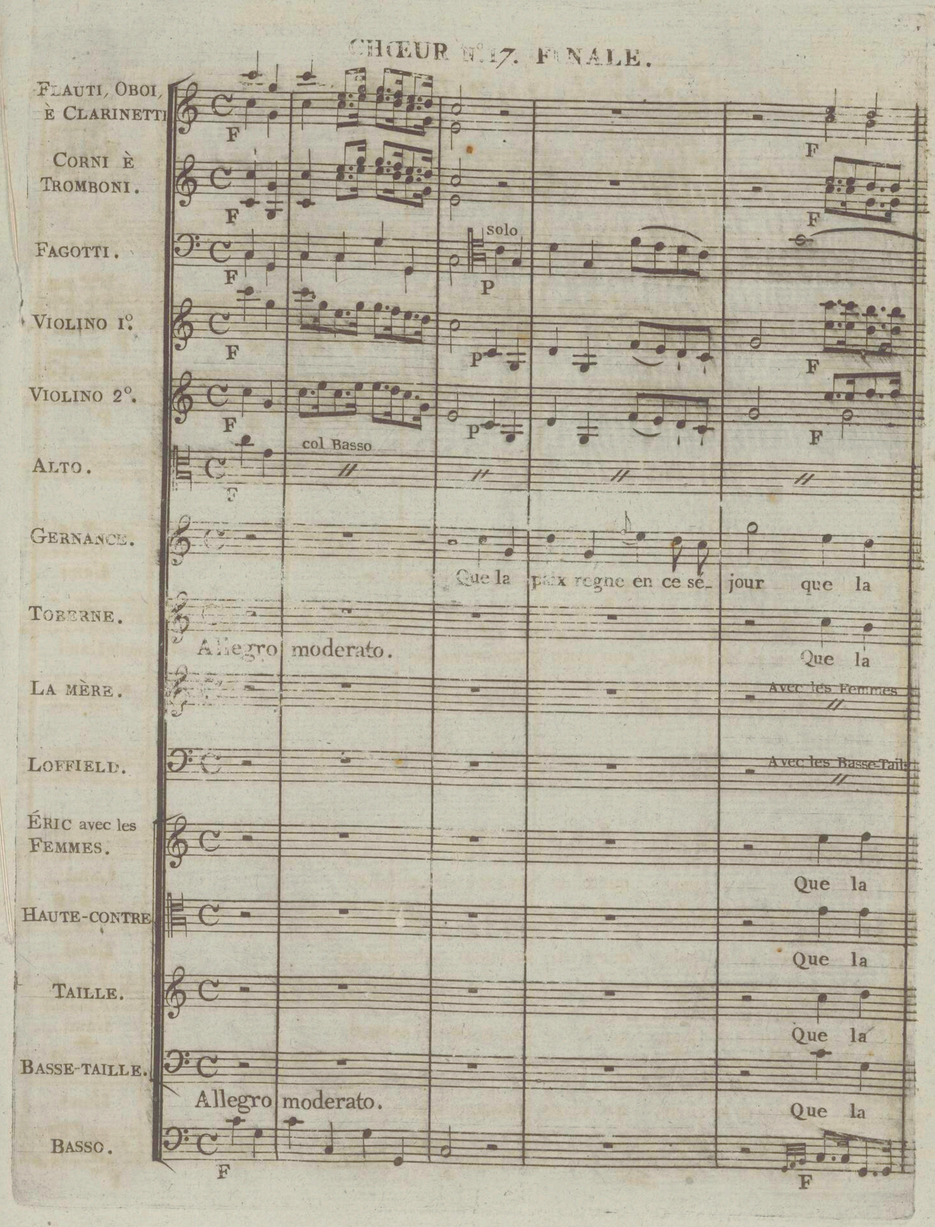
O bonheur!

LA MÈRE.

Elle sera ma bru! oh, comme j'aurai soin des petits enfans!

ÉRIC sautant de joie.

Bon dieu, bon dieu, que je suis donc content!



Solo.

unisson.

paix règne en ce sé_jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami_

paix règne en ce sé_jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami_ tié, le calme et l'a_mour, L'ami_

paix règne en ce sé_jour que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami_

paix règne en ce sé jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami_

paix règne en ce sé jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami_

paix règne en ce sé jour, que toute crainte en soit ban ni_e; L'ami_

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e. Mère ché_

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e. Père ado_ré.

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e.

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e.

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e.

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e.

FLAUTO SOLO.

p

p

--ri-e, nous embel-li--rons vos vieux jours.

nous embel-li--rons vos vieux jours.

(La mere seule)

Fil--le ché-ri-e, nous partage-

Fils bien ai--mé, nous partage-

p

P

P

Nous confon-dronstoute la

Nous confon-dronstoute la

--rons vos beaux jours. nous par-ta-ge--rons vos beaux jours.

--rons vos beaux jours. nous par-ta-ge--rons vos beaux jours.

Tutti

vi--e votre ten--dresse et nos a--mours nous confon drons toute la vi--e vo-tre ten-

vi--e votre ten--dresse et nos a--mours nous confon drons toute la vi--e vo-tre ten-

Fils bien ai-mé fil----le ché ri--e nous par-ta-ge-

Fils bien ai-mé fil----le ché ri--e nous par-ta-ge-

Solo

--dresse et nos a---mours. oui, oui. Que la paix règne en ce sé--jour, Que la

--dresse et nos a---mours. oui, oui. Que la

Avec les Femmes

--rons vos beaux jours. oui, oui.

Avec les Basse-tailles

--rons vos beaux jours. oui, oui.

Que la

Que la

Que la

Que la

paix regne en ce sé_jour, que toute crainte en soit ban_ni_e; L'ami_

paix regne en ce sé_jour, que toute crainte en soit ban_ni_e; L'ami tié, le calme et la mour, L'ami_

paix regne en ce sé_jour, que toute crainte en soit ban_ni_e; L'ami_

paix regne en ce sé_jour, que toute crainte en soit ban_ni_e; L'ami_

paix regne en ce sé_jour, que toute crainte en soit ban_ni_e; L'ami_

paix regne en ce sé_jour, que toute crainte en soit ban_ni_e; L'ami_

F

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e. sont les vrais tré

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e. sont les vrais tré

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e. sont les vrais tré

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e. sont les vrais tré

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e. sont les vrais tré

tié, le calme et l'a_mour, sont les vrais tré_sors de la vi_____e. sont les vrais tré

col Basso

sors de la vi------e. sont les vrais tré- sors de la vi------e.

sors de la vi------e. sont les vrais tré- sors de la vi------e.

sors de la vi------e. sont les vrais tré- sors de la vi------e.

sors de la vi------e. sont les vrais tré- sors de la vi------e.

sors de la vi------e. sont les vrais tré- sors de la vi------e.

sors de la vi------e. sont les vrais tré- sors de la vi------e.

sors de la vi------e. sort les vrais tré- sors de la vi------e.

F

FIN

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA ŁÓDŹ

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BUŁ
20000000543283

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
WYŁĄCZNIE NA MIEJSCU
M 4515

58

No 20
139



180

4843.

KÖNIGLICHE HOCHSCHULE F. MUSIK BERLIN

M 4515

TOBERNE

ou

Le Cabaret Suedois

RA

ctes

TRAS

NI

Représentée sur le Théâtre de la rue Feydeau, le 11. Frimaire, 4e année de la Républ. Française.

Prix 36#

A PARIS

Chez les frères GAVEAUX, Tiennent magazin de Musique, d'Instrumens, et Cordes de Naples. Font des envois dans les Départemens et chez l'étranger. À la NOUVEAUTÉ passage du Théâtre Feydeau N. 11.

Gravé par VANJXEM.

[1796]

Gaveaux

II 2577